17 JUIN 1950

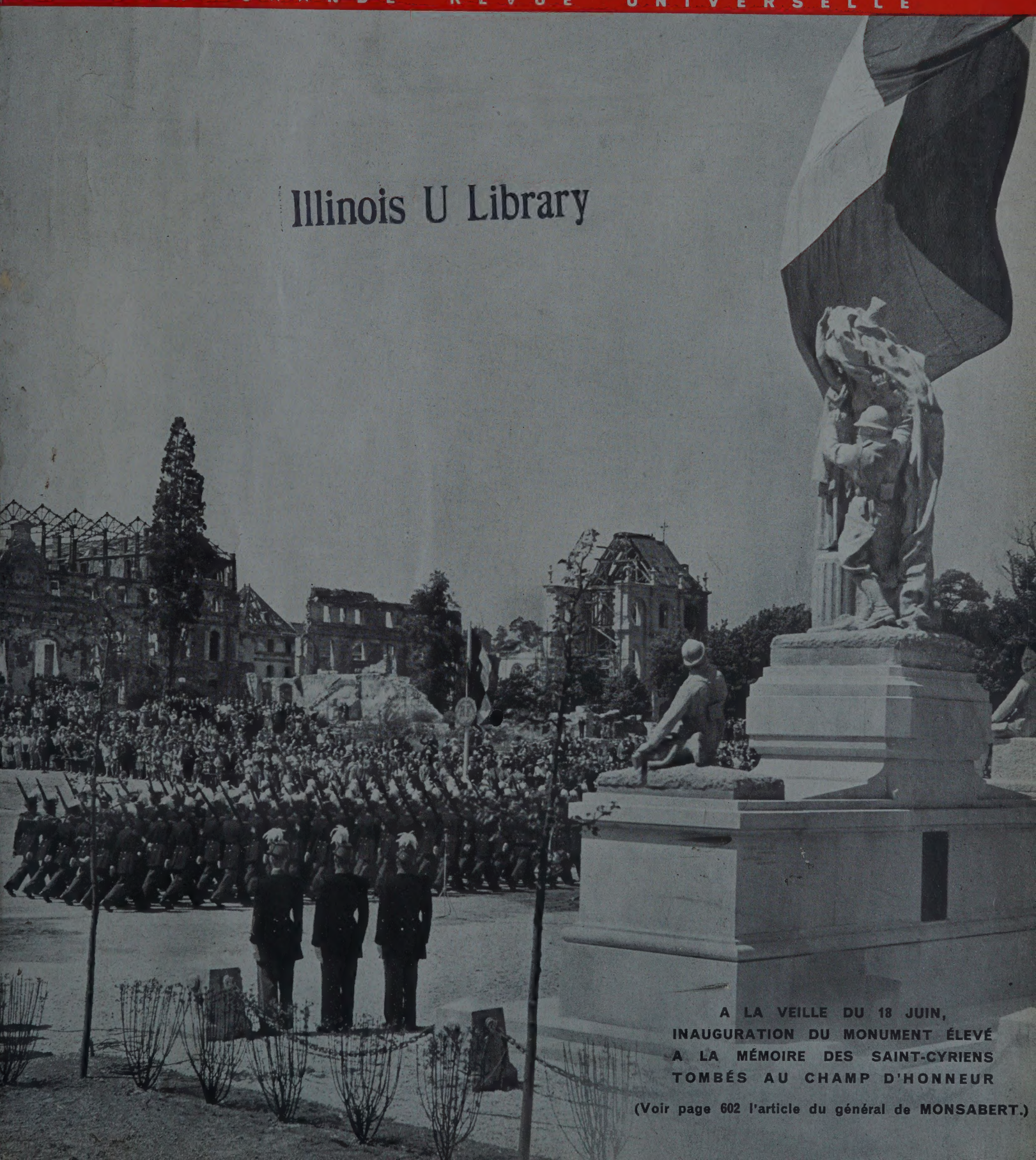
N° 244 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library



A LA VEILLE DU 18 JUIN, INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DES SAINT-CYRIENS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

(Voir page 602 l'article du général de MONSABERT.)

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : EDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.
L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».
L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.
L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

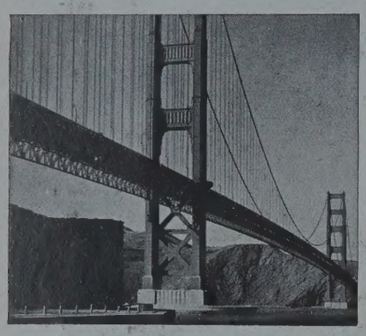
		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

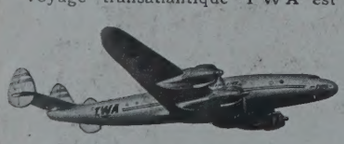
Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.



SEULE TWA VOUS EMMÈNE AU DELA DE L'ATLANTIQUE ET A TRAVERS LES U. S. A.

Seule TWA vous offre des services pratiques assurés par ses propres avions entre les grands centres d'Europe, d'Afrique, d'Asie et les 57 villes principales des États-Unis. Vous voyagez ainsi sur les skyliners, avions ayant fait leurs preuves, avec des itinéraires directs qui vous font gagner du temps. Votre vol rapide et confortable reliera océans et continents en quelques heures. Les vols transocéaniques TWA assurent des correspondances directes en six villes des États-Unis pour toutes les autres escales TWA en Amérique. Chaque voyage transatlantique TWA est assuré par des équipages américains compétents, dont l'expérience aérienne totalise des millions de kilomètres au-dessus des océans. Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à BAL 10-83.



Expédiez vos marchandises, petites ou grandes, par les cargos aériens TWA à tarifs réduits. Téléphonez à votre transitaire international ou au plus proche bureau TWA.

49-30 B

Votre agence de voyages représente

TWA

TRANS WORLD AIRLINE

U.S.A. - EUROPE - AFRIQUE - ASIE

RETROUVEZ LA SANTÉ

Et

PASSEZ DE BELLES VACANCES EN

AUVERGNE

qui vous offre dans un cadre magnifique
LES CURES BIENFAISANTES
ET LES MULTIPLES DISTRACTIONS DE

Ses

6 GRANDES STATIONS THERMALES

***LA BOURBOULE** (850 M.) Affections respiratoires - Asthme - Lymphatisme - Maladies de la peau - Anémies - Soins thermaux du visage.*

***CHATEAUNEUF** (380 M.) Neuro-Arthritisme - Rhumatismes - Maladies de la nutrition.*

***CHATEL-GUYON** (400 M.) Intestin - Foie Colibacillose - Entérites infantiles et coloniales.*

***LE MONT-DORE** (1050 M.) Asthme - Affections respiratoires - Maladies du Nez et de la Gorge - Troubles de la Voix.*

***ROYAT** (450 M.) Cœur - Artères - Circulation - Artérite oblitérante - Spasmes vasculaires.*

***SAINT-NECTAIRE** (700 M.) Albuminuries Néphrites et néphroses - Pyélonéphrites.*

Pub. JOUVE N° 52

René Ravo

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

LES GRANDS CONFLITS

Le nabot. — Vous n'êtes qu'un petit monsieur !

La perche. — Et vous qu'un grand serin !

Le nabot. — Vous avez de la chance que je n'ai pas un tabouret sous la main pour vous calotter !...

DÉCOUVERTES

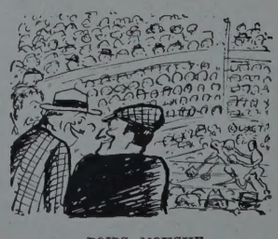
L'explorateur. — Au revoir, chère épouse, je pars découvrir des terres inconnues !

— Tu ferais mieux de nous découvrir un appartement !

RÉGENCE !

— Mon pauvre oncle baisse de plus en plus...

— Dommage qu'il ne s'appelle pas bifteck !..



POIDS MOUCHE

— Ce « mouche » mouche l'autre « mouche » à chaque coup ! Et qu'est-ce qu'il lui décoche comme swings !

— Oui. La Fontaine dirait : le « mouche » décoche !...

LES CHERS MIGNONS

— C'est toi, m'sieu, qui empêche les « radios » de marcher ?

— Hein ?...

— Oui, papa dit toujours qu't'es un « parasite » !...

Pavois du Tourisme, du Climatisme et du Thermalisme

HOTELS	Pension depuis	Chambres depuis
Classe de Luxe	3.000 frs	1.300 frs
Première classe	1.300 frs	800 frs
Deuxième classe	1.100 frs	500 frs
Troisième classe	775 frs	300 frs

Toutes taxes comprises

Restaurants Repas à prix fixe de 250 à 800 francs

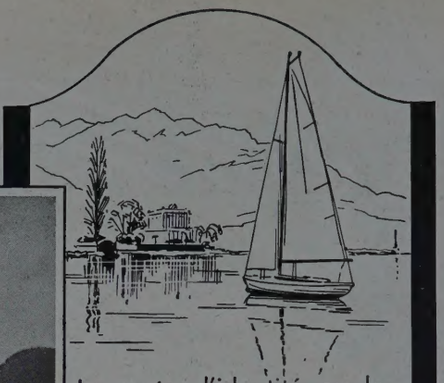
Prix spéciaux en Mai, Juin, Septembre et Octobre

Renseignements : ***Comité Régional de Tourisme " Pyrénées-Atlantique " - Chambre de Commerce, Bayonne -Tél. 500.08 et 519.08***

LA SUISSE

PARADIS DES VACANCES

PAYSAGES D'UNE VARIÉTÉ INCOMPARABLE - ORGANISATION TOURISTIQUE IMPECCABLE - CHEMINS DE FER ÉLECTRIFIÉS - SUPERBES ROUTES ALPESTRES - CARREFOUR DES GRANDES LIGNES AÉRIENNES - EXCELLENTS HÔTELS POUR TOUTES LES BOURSES - BILLETS ET ABONNEMENTS DE VACANCES A PRIX RÉDUITS.



La carte d'identité ou le passeport - sans visa - même périmé suffit.

Chaque voyageur a droit à 600 fr. suisses plus 25.000 fr. Français.

Hôtels confortables à partir de 9.000 fr. français par semaine tout compris.

—

Renseignements Agences de Voyages et

OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME

37, BD DES CAPUCINES
PARIS - 2e

ÉDUCATION EN SUISSE

INSTITUT sur le ROSENBERG

près SAINT-GALL (Suisse)

Dans une région préalpine à climat privilégié : la plus grande école internationale pour jeunes gens. Possédant une renommée mondiale, elle est un centre officiel pour l'étude des langues modernes et prépare jusqu'au diplôme commercial et aux bac. suisse, anglais, américain. Enseignement individuel en petites classes. Juillet-sept. : **Cours de vacances.** Prospectus.

Tous voyages en Scandinavie

Demandez la

DOCUMENTATION TREC

dans toutes les

AGENCES DE VOYAGES

ou

25, RUE LA BOÉTIE. PARIS 8e ANJ 95-10

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Étude de Me **MALLET**, not. au **KREMLIN**. PROpté à ARCUEIL, 25, r. de l'Étoile. ADJUD. 30 juin 1950, à 15 h. M. à p. : 250.000 fr. S'adr. Me **MALLET**.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

Vends près Orléans et gare, **SPLENDIDE DOMAINE HISTORIQUE**, grand confort moderne, 40 hectares, terrasses sur parc, rivière, étang, source, ferme rapport, chasse, pêche. Possibilité maison repos, colonie vacances ou studio. Parfait état. S'adresser : Mme de MARSILLY, 148, Bd Bineau, Neuilly-sur-Seine. T. Maillot 23-23.

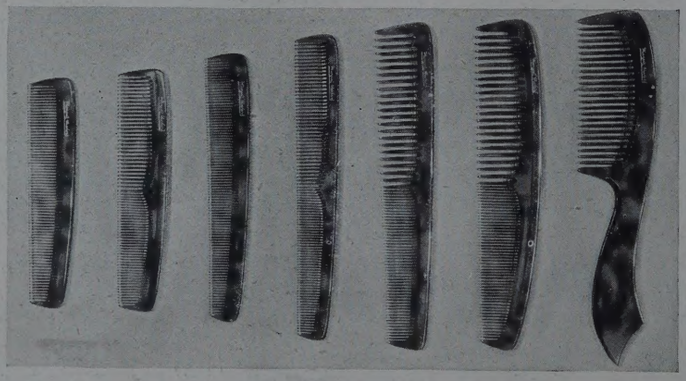
A vendre ancienne abbaye, sud Vienne, avec 10 à 250 hectares, au gré. H. ROCHEREAU, Chantonnay (Vendée).

François Auchard

EST UNE MARQUE

ORNEMENTS ET FANTAISIES DE COIFFURES

Peignes de Toilette "JASPÉCAILLE" façonnés main



« JASPECAILLE »

EST UNE MATIÈRE DE LUXE « **RHODOÏD** » POSSÉDANT TOUTES LES QUALITÉS DE L'ÉCAILLE NATURELLE, DOUCE A L'USAGE, ININFLAMMABLE, INALTÉRABLE

EN VENTE :

PARFUMERIES DE LUXE
COIFFEURS EN RENOM
GRANDS MAGASINS
EXPORTATION

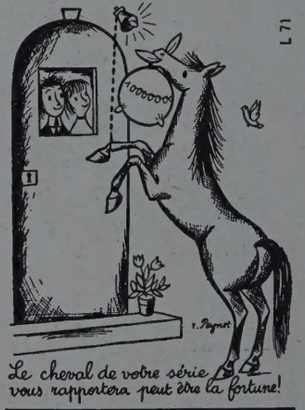
OYONNAX (AIN) - PARIS 26, Bd de Strasbourg

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DU GRAND PRIX DE PARIS

25 JUIN 1950

900 millions de frs de lots



Le cheval de votre série vous rapportera peut être la fortune!

SIÈGES ET LITS DE STYLE

DIRECTEMENT A LA FABRIQUE

A DES PRIX IMBATTABLES

DÉCORATION

SIÉGES ERTON

16, R. FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e

à 50 m. du métro : NATION

Oberland Bernois

SUISSE

400 hôtels avec 20 000 lits dans un nombre de stations de réputation mondiale, 20 chemins de fer de montagne. Funiculaires. Téléfériques. La plus haute gare d'Europe, 3 500 m. s. mer.

*

Les rives des lacs de Thoune et de Brienz possèdent 16 plages artificielles à part les plages naturelles. Piscines chauffées à l'électricité dans les grandes stations de montagne. «Yachting School» sur le lac de Thoune.

*

Tennis, équitation, excursions (écoles de varappe et d'alpinisme).

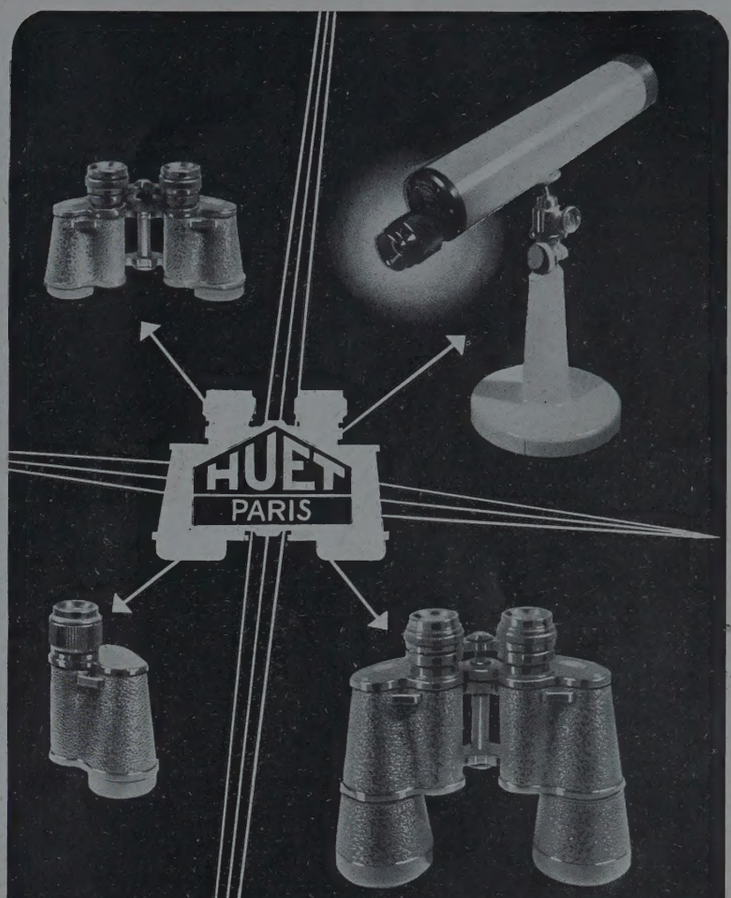
*

Six routes de montagne (cols) asphaltées, jusqu'à 2 500 mètres d'altitude. Incomparables possibilités de tourisme automobile.

INFORMATIONS :

Office National Suisse du Tourisme, 37, boulevard des Capucines, Paris-2e.

Office du Tourisme Oberland Bernois Interlaken.



Jumelles à optique traitée

A la Montagne ou à la Mer, à la Chasse ou aux Courses, les Jumelles HUET vous donneront la sensation merveilleuse de franchir l'espace pour vous porter d'un bond, au lieu même de l'action. Les Jumelles HUET, dont il existe une gamme de plus de vingt modèles, s'imposent par leur haute précision, et leur présentation impeccable.

EN VENTE CHEZ TOUS LES OPTICIENS

CONTESSE F. 698

50% plus claires !

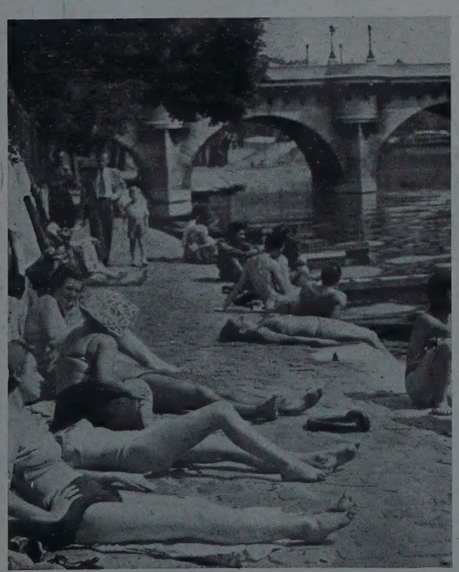
„LA FETE DES ROSES" PARFUM DE CARON

6me ANNÉE — NUMÉRO 244 17 JUIN 1950

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

33° A L'OMBRE

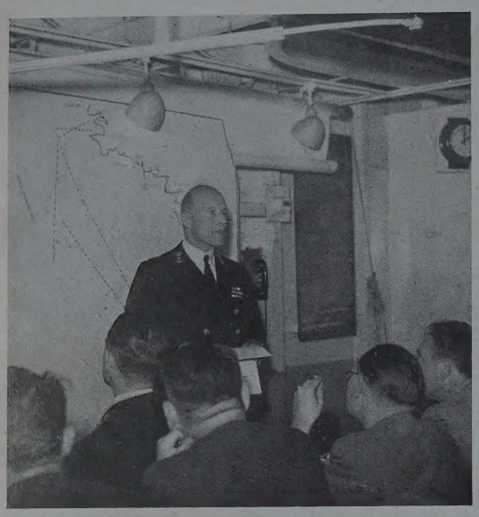
EN CE PRINTEMPS JUSQUE-LA MAUSSADE UNE VAGUE CANICULAIRE A DÉFERLÉ SUR L'EUROPE, ET LE THERMOMÈTRE A BATTU LES RECORDS !



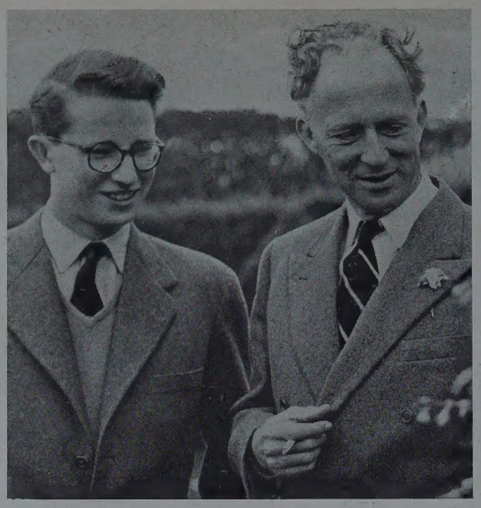
MERCI, MONSIEUR WALLACE ★ PARIS-PLAGE ★ LA SIESTE

L'OFFENSIVE brusquée de la chaleur a surpris les citadins, peu préparés à cette canicule précoce. Aussi les berges de la Seine ont-elles vu accourir nombre de Parisiens à la recherche d'un peu de fraîcheur. D'aucuns, après un pique-nique improvisé, se sont offert une sieste « à la dure », alors qu'entre deux plongeons les baigneurs se livraient, tout comme sur les plages à la mode, aux plaisirs du bain de soleil. Tandis que les brasseries et les terrasses faisaient leur plein de clients, les humbles, petits et grands, se désaltéraient aux gobelets des « Wallace ». Et dire qu'il est question de supprimer ces bienfaisantes fontaines publiques que la capitale doit à un richissime philanthrope !

ACTUALITÉS MONDIALES DE

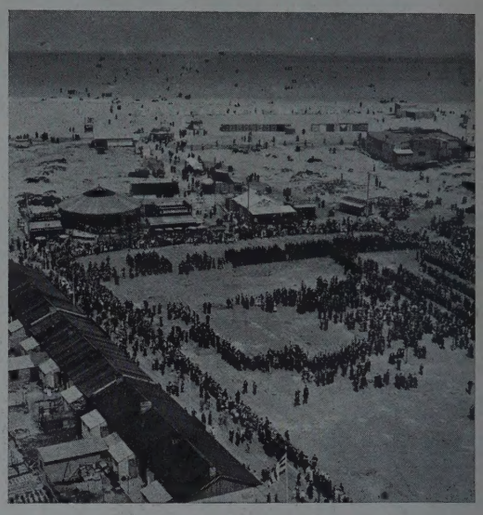


GOLFE DE GASCOGNE. L'amiral hollandais Willige, qu'on voit ci-dessus pendant une conférence de presse, a dirigé des manœuvres rassemblant vingt bâtiments de guerre français, anglais et néerlandais.



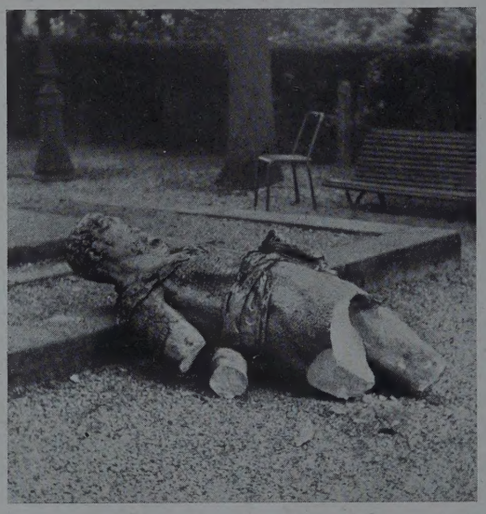
VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

LES ELECTIONS BELGES, qui ont donné de peu la majorité absolue aux sociaux-chrétiens, marquent-elles la fin d'un douloureux conflit ? Le roi Léopold III, que l'on voit ci-dessus en compagnie du prince Baudouin, son fils, attend en Suisse la décision que doit prendre, sous peu, le nouveau gouvernement.



DUNKERQUE. A l'occasion de l'anniversaire de l'embarquement des troupes alliées en 1940, on a revu devant la plage quelques-uns des bateaux qui prirent une part si considérable à ces heures de la guerre.

FORMOSE. A leur arrivée à Keelung Harbour, M^me^ Tchiang Kai Chek a distribué des vivres aux troupes nationalistes qui, après avoir annoncé qu'elles défendraient Formose, ont quitté l'île sans combat.



RENNES. La statue de Du Guesclin a été sciée nuitamment à sa base et jetée sur le sol. Voici le connétable étendu près de son socle. Cet attentat, on le présume, est un « geste » d'autonomistes bretons.

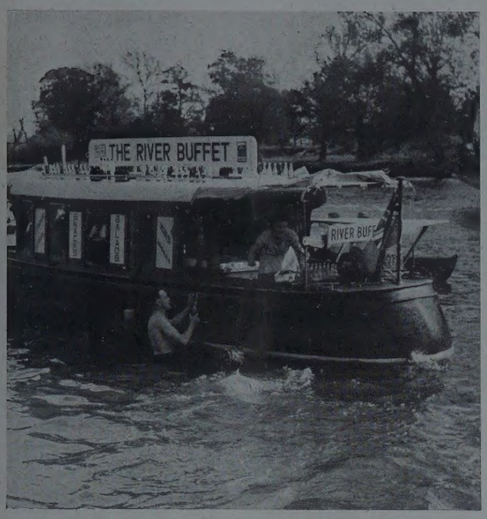
ROME. Au cours de l'audience particulière que S. S. Pie XII a accordée aux pèlerins français, le Saint-Père s'entretient longuement avec M. Letourneau, ministre de la France d'outre-mer, et M. d'Ormesson.

ARROMANCHES. Dans cette localité du Calvados ainsi qu'à Bayeux et sur plusieurs autres plages, une série de cérémonies a commémoré le sixième anniversaire du débarquement des forces alliées en Normandie...

... Les cérémonies étaient présidées par M. Jacquinot, ministre des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, qui décora plusieurs résistants normands qui en 1944 avaient secondé vaillamment les aviateurs alliés...

.. Cette année l'invité d'honneur à ces manifestations était le général Kœnig. L'an passé, les organisateurs avaient convié le maréchal Montgomery, et l'on espère l'année prochaine la présence du général Eisenhower...

LA SEMAINE



LONDRES. Un ménage de « sportsmen » a eu l'idée ingénieuse d'installer à bord d'une péniche sur la Tamise un buffet ambulant devenu populaire parmi les baigneurs, qui lui rendent de fréquentes visites.

CHENONCEAUX. M. Clément Attlee s'est reposé un moment dans le magnifique décor de la Touraine. Le Premier britannique et sa femme ont visité la région des châteaux de la Loire, qu'ils ne connaissaient pas.

... Le général Kœnig a pris plusieurs fois la parole pour exalter l'héroïsme des troupes alliées ainsi que les sacrifices de la Résistance française et les vues prophétiques de son animateur, le général de Gaulle.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

J'IMAGINE que l'observateur exemplaire, l'observateur impartial est un homme tout à fait mûr et réfléchi, un homme qui n'appartient à aucun parti ayant les caractères d'une secte, un homme, aussi, délivré des ambitions temporelles. Je dis alors que, pour l'observateur de cette qualité, un des phénomènes les plus inquiétants, parmi ceux que nous présente le spectacle du monde moderne, c'est la décadence de l'esprit critique et même, en maints endroits, son abdication volontaire.

Les hommes de ma génération ont été nourris dans le respect des personnages historiques qui n'ont pas renoncé à l'exercice d'un droit sacré, le droit de jugement, des personnages qui, même sous la pression de la violence, n'ont pas abandonné leur conviction, leur foi. C'est Thémistocle répondant avec sérénité, dans le feu d'une dispute : « Frappe, mais écoute ! » C'est Galilée contraint d'abjurer sa doctrine et qui se relève en proférant son fameux défi : « Et pourtant, elle se meut ! » C'est Jeanne d'Arc préférant la mort sur le bûcher au désaveu qu'on lui demande. L'histoire de l'humanité est faite de ces hauts exemples. Il y a quarante ans, nous pouvions penser encore que la plupart des nations policées reconnaissaient la liberté de l'esprit, acceptaient la discussion, l'opposition. Les gouvernements dits républicains avaient élevé ce genre de franchise à la hauteur d'une institution. Pour furieuse et injuste qu'elle fût, l'opposition apparaissait aux hommes de bonne foi comme un avertissement, un signal, un témoignage, un principe de connaissance, de controverse illuminante. Il est douloureux de penser que cette leçon, qui est, à travers les siècles, celle du Christ, celle des philosophes, des martyrs, des grands esprits, des grands artistes, des savants, est aujourd'hui lettre morte pour toute une part de l'humanité.

Il me souvient qu'en 1937 je reçus la visite de deux Allemands. Je poursuivais alors une campagne contre l'esprit de dictature et ces messagers ne l'ignoraient pas. O malice cousue de fil blanc ! ces deux messieurs venaient m'inviter à faire un séjour en Allemagne et à y prononcer une conférence. Je répondis, imperturbable : « Naturellement, si je vais là-bas, je dirai tout ce que je pense, je pourrai formuler toutes les critiques imaginables contre des philosophies politiques à mon sens inadmissibles... » Les visiteurs se regardèrent un moment en silence, puis ils éclatèrent de rire. Il y avait bien de quoi ! Ces malheureux ne pouvaient pas même imaginer qu'il fût possible à quiconque de juger librement leurs magisters et leurs idoles. Nous n'étions alors qu'au commencement de nos épreuves. Que n'avons-nous pas vu depuis !

La France est miraculeusement épargnée jusqu'à ce jour, mais pour combien de temps encore ? L'intolérance politique a fait d'horribles progrès, chez les doctrinaires d'extrême-droite aussi bien que chez ceux d'extrême-gauche. Elle a pris, dans l'empire soviétique, par exemple, les caractères d'une religion et cette religion a même des fidèles épars dans toutes les contrées du monde. Comme aux pires heures de l'Inquisition, cette religion politique est rigoureuse et vindicative. En France, au temps de Jaurès, un contradicteur pouvait encore élever la voix, se faire entendre et obtenir une réponse. Au train où vont les choses, la moindre remarque jugée malsonnante entraînera une excommunication. Dans les limites de l'empire, il s'ensuivra un procès à grand spectacle, avec aveu puis autodafé. Epictète, aujourd'hui, ne se contenterait pas de répondre à son maître cruel : « Ne t'avais-je pas dit que tu allais me briser la jambe ? » Il ajouterait aussitôt, et avec jubilation : « Je suis le plus coupable des hommes. Brise mon autre jambe, je t'en adjure, et même, tue-moi tout de suite, car je suis indigne de ta clémence. »

★

Nous pouvons considérer avec une douleur profonde cet abaissement d'une humanité qui, pendant tout le vingtième siècle, a écouté en toute confiance ses bergers, quand ils annonçaient l'âge d'or, l'âge de l'émancipation par le savoir.

Ou bien nous verrons, dans les lieux qu'infeste cette sorte de fanatisme, l'homme digne du nom d'homme relever le défi, prêcher la raison et la liberté, s'offrir au martyre, confesser jusqu'à la minute suprême la noblesse et la grandeur de sa cause. Ou bien l'esprit critique, guetté, traqué, vaincu, entrera en agonie jusqu'au fond des consciences. Ce jour-là, les tristes vainqueurs, qu'ils soient de gauche ou de droite, n'auront plus qu'à brûler les bibliothèques, à détruire les œuvres d'art qui portent encore la trace du génie individuel, et puis à crever d'ennui sur l'autel où des millions d'esclaves les auront hissés tout vifs.

SAINT-CYR REVIT... DANS SES MORTS !

par le général de MONSABERT

Rappelons-nous l'antique renommée
Du premier bataillon de l'Immortelle Armée !
(Chant de Saint-Cyr, antérieur à 1870.)

SURGI des ruines de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, le monument à ses morts dresse à nouveau vers le ciel l'holocauste de ses huit mille tués à l'ennemi.

Au milieu des restes de ce qui fut l'institut où se formèrent tant de jeunes chefs, il s'élève comme le témoignage d'un esprit auquel la France doit une grande partie de ses gloires et de son rayonnement. Non loin de lui, la chapelle relève peu à peu, depuis le niveau du sol, le manteau dont la pieuse Maintenon recouvrait l'âme de ses demoiselles et qui était devenu la châsse des souvenirs offerts au culte d'un juvénile enthousiasme. De l'un à l'autre de ces monuments un souffle semble passer encore, animant les décombres, celui de la tradition militaire française !

L'âme de Saint-Cyr brûle dans une lanterne des morts.

Cette flamme ne sera-t-elle qu'un appel sans réponse dans la nuit de notre armée ?

QU'AVAIT donc de particulier l'esprit de cette Ecole ?

Il semblait tenir tout entier dans la nuance qui sépare la vocation du choix d'un métier. Tout métier est respectable qui comporte l'adhésion de l'esprit et la conscience professionnelle. Mais la vocation est un appel sans limite. Elle était la raison d'être de Saint-Cyr. Elle n'était pas le privilège d'une caste ou d'une classe, mais l'apanage des cœurs généreux et des âmes ardentes. D'une éclosion trop facile parfois dans les foyers où elle se concevait comme une sorte de devoir familial, elle éliminait alors, à l'épreuve du service, tous ceux dont le tempérament ne correspondait pas à l'esprit traditionnel. Combien de gloires sorties, au contraire, des rangs les plus modestes parce qu'elles y répondaient à de nobles ambitions ! L'Ecole s'est ainsi affirmée l'institution la plus démocratique au meilleur sens du terme, en élevant les candidats aux situations supérieures en fonction de leur valeur et non d'après les bienfaits de leur naissance.

On n'entrait pas à Saint-Cyr par ambition, par calcul, par intérêt. Le profit poursuivi n'était à l'origine que d'ordre moral. L'épaulette n'était pas la marque d'une situation, elle était la consécration d'un serment intérieur.

ON ne « fait » pas des officiers. On les « instruit ».

La vocation qui les fait naître désigne parmi eux les martyrs, les apôtres et les chefs.

Telle a été la mission de Saint-Cyr.

La France se doit de rouvrir ce temple de la vocation, gardien d'une grande tradition nationale. Tradition ! Que d'idées fausses autour de ce maître mot ! Un des plus grands peut-être, car il tient à tout ce qui fait l'âme des institutions, des peuples, des civilisations. Loin de s'opposer au progrès, il est le gage de l'équilibre dans les évolutions nécessaires et le garant des disciplines anciennes en prévision des victoires futures.

Vocation, germe des martyrs !

Comment ne pas évoquer l'oblation folle de ces Cyrards qui, réunis autour d'un des leurs à la veille de quitter l'Ecole pour le front de combat, jurèrent de monter à leur premier assaut en casoar et gants blancs, et qui — Cyranos d'épopée — moururent tous d'avoir trop bien tenu leur héroïque serment.

Ils sont morts ! Mais quel souffle au delà de cette offrande entraînant à leur suite, de l'élan de leur âme envolée, tous ceux qui ont plus soif d'honneur à léguer que d'honneurs à conquérir ; ceux qui n'attendent pas d'être arrivés pour accepter de mourir ; les Bournazel bravant cent fois la mort, dans leur tunique rouge, par fierté d'être une cible aux yeux de guerriers dont la farouche indépendance réclamait un tel joug ; les volontaires de tous les Maroc, de toutes les Syrie, de toutes les Indochine grâce à qui s'est maintenu et se maintient aux époques les plus matérialistes et les plus veules de notre histoire le goût du risque, du dévouement et de la gloire !

Par eux, Saint-Cyr faisait école au delà de ses murs. Elle provoquait l'émulation de tous ceux qui répondaient à l'appel des armes, si proche parfois de l'appel des âmes !

Elle assurait la semence continue de cette Eglise qu'est l'armée !

Vocation, source des apôtres.

Comment ne pas penser à Foucauld l'Africain, qui a trouvé dans cet appel une mission plus grande encore que celle du sacrifice dans la gloire personnelle et qui est allé chercher au fond de l'immensité saharienne, dans la solitude et le silence, la moisson pour laquelle son cœur s'enivrait de foi, d'amour et d'espérance. Son ami Laperrine, saint-cyrien comme lui, viendra au même rendez-vous consacrer par le don total l'œuvre qu'il avait entreprise.

Vocation, marque de prédestination des chefs !

Elle révèle les entraîneurs d'hommes, à l'épreuve de leur caractère devant les événements, à la force rayonnante de leur volonté, à la noblesse des mobiles qui les animent. Un Leclerc de Hautecloque est entré tout droit dans la légende en illustrant au cours d'une fulgurante épopée les qualités maîtresses des grands capitaines : esprit d'initiative, amour des responsabilités, sentiment de la grandeur d'une mission qu'on porte en soi !

Martyr, apôtre ou chef ! La première tradition de Saint-Cyr c'est le culte de l'héroïsme ! C'est le privilège de la jeunesse du cœur et de l'esprit. Une jeunesse qu'on se faisait un devoir d'entretenir. Conjuguée à l'exercice de la volonté, elle a marqué la carrière de bien des saint-cyriens. C'est sous ce signe que le général Giraud a effectué sa retentissante évasion, à soixante-quatre ans, de la forteresse de Saxe, où il était tenu étroitement prisonnier, et accompli sa traversée homérique de la Méditerranée, pour venir en Afrique, au rendez-vous des alliés, remettre dans le combat l'armée française.

LA seconde caractéristique de la tradition de l'Ecole, c'était le culte de l'intelligence.

« Ils s'instruisent pour vaincre. »

Cette devise de Saint-Cyr représente un programme qui suffirait à réclamer la sélection continue des élites.

Il ne saurait se cantonner dans la connaissance des moyens existants ou prévisibles. La préparation à la guerre ne comporte pas que la technique ; elle demande l'initiation à l'art d'employer les moyens et les hommes suivant les moments, la sensation immédiate des situations et des possibilités. Cette étincelle qui constitue l'apport personnel des grands chefs réclame une atmosphère spéciale de réflexion et la mise en valeur de dons que seule peut révéler une vocation épanouie.

Cette instruction se juge dans ses résultats.

Durant la courte campagne de l'année terrible, dix-neuf généraux issus de Saint-Cyr tombèrent au champ de l'honneur, qu'ils sauvèrent. Mais il est remarquable de voir, à la suite de cette épreuve, la floraison de grands soldats qui devaient préparer et conduire la Revanche. La pensée militaire française revenait à ses sources. Aussi la grande guerre a-t-elle révélé des chefs unissant aux plus grandes qualités morales la plus haute distinction de l'esprit. Parmi ces illustrations Saint-Cyr a une place de choix. Elle dispute la palme à l'Ecole polytechnique dans la liste des maréchaux de France, et cette compétition montre bien le plan sur lequel se recrutent les vainqueurs. Les formes des guerres prévisibles, leur caractère scientifique, l'étendue des domaines qu'elles touchent incitent plus que jamais à faire oraison devant les monuments élevés à la mémoire de ceux qui ont apporté à leur foi le tribut de leur vie, et à penser à ce qu'exige aujourd'hui la formation des élites pour la victoire !

En matière de commandement il faut viser toujours plus haut. C'est une formation qui dépasse le cercle des écoles de cadres.

Le nombre des candidats à Saint-Cyr et des officiers sortant de Polytechnique a toujours donné la mesure de la valeur morale d'une époque, en raison des qualités d'âme et d'esprit que requièrent les vocations. Ça n'a pas été un des moindres signes avant-coureurs de la défaite de 1940.

S'instruire ! Mieux savoir pour mieux se donner ; pour mieux commander aussi, car la conduite des hommes réclame la moisson des esprits et des cœurs ! Or cette adhésion exige une préparation. La force des armées n'est pas faite que de discipline. Elle repose autant sur les correspondances spirituelles. Le métier des armes a ses humanités, et le fond de ces études qui rendent plus homme, c'est la compréhension des autres dans la diversité de leurs âmes et de leurs réactions. L'apaisement de la crise morale de l'armée en pleine guerre, en 1917, a relevé de cette intelligence au sens exact du mot.

Un des grands titres de gloire de Saint-Cyr est de pouvoir revendiquer les deux plus éminents fondateurs d'empire contemporains : Gallieni et Lyautey. Tous deux participaient d'un même sens de l'humain. Parlant de l'action sociale dont il avait fait la base de son œuvre, Lyautey disait : « Je n'aurais pas fait ce Maroc si je n'avais pas rencontré Albert de Mun. » Or cet apôtre des questions sociales était lui aussi un saint-cyrien !

LA France ne saura jamais tout ce qu'elle doit à cette Ecole ! Au-dessus de la colonne des morts de Saint-Cyr, la Gloire, en soulevant leur suaire, semble témoigner de la mission divine de l'homme et ouvrir les ailes de l'espérance.

Ce n'est pas la moindre de ses leçons. Elle a eu un jour une singulière application :

La catastrophe au cours de laquelle les bâtiments de l'Ecole devaient être réduits en poussière avait, dès le début, jeté bas tout l'édifice national. Rien n'existait plus de la liberté française ; l'âme du pays avait failli disparaître et sa pensée s'éteindre !...

Alors, en ces heures dont c'est aujourd'hui l'anniversaire, une voix s'est élevée solitaire dans le désert de notre espoir ; une voix qui a semblé tout d'abord ne pas être entendue et qui retentira cependant jusqu'aux limites de notre histoire.

Elle faisait appel au vieil héroïsme cornélien en convoquant tous ceux qui refusaient

La honte de mourir sans avoir combattu !

Elle sonnait de par la France l'appel de toutes les vertus de la race et annonçait dans leur redressement l'aurore de la résurrection prochaine.

Et c'est de là qu'est partie la victoire !

Cette voix, c'était celle d'un saint-cyrien qui s'était « instruit pour vaincre » : le général de Gaulle !

PUISSIONS-NOUS entendre les voix qui montent des âmes des saint-cyriens tombés pour la patrie ! Leur appel réclame impérieusement la résurrection de cette armée dont ils formaient le premier bataillon et dont l'immortalité est la condition même de celle de la grandeur française !

" ILS S'INSTRUISENT POUR VAINCRE "

DE SAINT-CYR A COËTQUIDAM

par HENRI JOUBREL

CRÉÉE par Napoléon à Fontainebleau en 1804 et transférée sur son ordre en 1808 à Saint-Cyr — pour éloigner les élèves de la cour — l'Ecole spéciale militaire fut installée dans la « Maison royale de Saint-Louis », pensionnat de jeunes filles fondé par Mme de Maintenon. Supprimée en 1815 puis rétablie en 1817, évacuée en 1940 à Aix-en-Provence et à Cherchell, elle fut entièrement détruite en 1944 par les bombardements. Depuis la libération elle a été transférée sur un terrain de manœuvres : les landes morbihannaises de Coëtquidam.

Le visiteur qui, sous le ciel gris de Bretagne, face à de vastes horizons de plaines boisées, croit trouver un camp découvre une véritable petite ville, aux coquets pavillons de pierre surveillés par les statues de Marceau et de Kléber. L'élégance des élèves officiers, lorsqu'ils ont revêtu tunique noire, pantalon rouge et shako à casoar, contraste étrangement avec l'austérité du décor. Il faut pénétrer dans le « Musée du Souvenir » pour évoquer le passé de la prestigieuse école qui, à travers tant de régimes, a formé plus de 40.000 officiers, dont 8.000 sont morts au combat.

Le « premier bataillon de France » demeurera-t-il dans cet isolement spartiate ou, comme le réclamait récemment encore le général René Martin, retournera-t-il près de Versailles ? Une campagne s'est dessinée pour la réintégration des anciens locaux : la proximité de la capitale conviendrait fort à certains professeurs et à certaines épouses d'officiers... Mais le caractère actuel de l'Ecole présente de nombreux avantages pour l'instruction militaire. *Tant par des méthodes d'enseignement appropriées que par le style de vie aéré et accéléré imposé aux élèves,* déclarait le général Molle, ancien commandant de l'Ecole, *Saint-Cyr-Coëtquidam prétend maintenant former des officiers qui, outre les qualités de commandement toujours nécessaires aux chefs militaires à quelque époque qu'ils appartiennent, jouissent d'une faculté d'adaptation développée et soient capables d'une grande rapidité de pensée et d'action.*

LE JEUDI EST LE JOUR DU « GRAND RAPPORT ».
Photographie Gobet.

Certes, les anciens « Cyrards » qui viennent à Coëtquidam pour le « triomphe » annuel peuvent regretter leur vieux « bahut », la majesté des bâtiments à la Mansard et certaine rigidité dans l'allure extérieure des élèves... Ils doivent cependant savoir que si le cadre a changé, que si leurs cadets, d'autre part, sont autorisés et même invités à faire preuve de plus de spontanéité que par le passé — on ne dira jamais assez combien le scoutisme a influencé l'armée nouvelle — l' « esprit saint-cyrien » est demeuré le même. Elargie et modernisée, l'Ecole spéciale militaire interarmes a réussi *la synthèse qui s'imposait entre une évolution nécessaire et une tradition éminemment respectable et féconde.*

ATTENTION A L'HEURE DU RÉVEIL ! SINON... !

Fait le plus saillant pour le profane, tout l'argot de l'Ecole a été conservé. Les élèves de première année, ceux qui, après un ou deux ans de *Corniche* (1) consacrés à leur classe de « Math. Elem. » dans un collège, un lycée ou au Prytanée de La Flèche, ont été reçus à l'examen d'entrée de Saint-Cyr, et ceux qui, anciens sous-officiers, ont été reçus au concours « de corps de troupe », sont toujours les *bazars*, les *hommes*. Les camarades de promotion sont demeurés les *petits côs*. Le général commandant l'Ecole a gardé le nom de *poireau* ; le colonel commandant en second, celui de *chichi* ; le capitaine de service, celui de *vorace* ; le lieutenant de service, celui de *voraçon*. La *strass* est toujours l'administration ; le *bahut*, l'Ecole; le *crapahut*, l'exercice; la *pompe*, tout ce qui se rattache à l'instruction générale et non militaire. Le *bataillon* désigne toujours les officiers d'instruction militaire, et le *coquillard*, bas-relief en bronze figurant un cuirassier sonnant la charge, est présent à Coëtquidam comme à Saint-Cyr.

Les traditions, elles aussi, sont maintenues. Les

PRÉSENTATION DES HOMMES AVANT UN COURS.

anciens ont toujours droit, de la part des *bazars*, au respect « dû à leur rang et à leur condition ». Ils peuvent les interpeller : *Monsieur Bazar*, les faire mettre à tout moment à six pas, leur poser les questions les plus saugrenues, leur faire réciter *la phrase*, ces quelques vingt lignes ayant trait aux institutions de l'Ecole. Et si le cadet se trompe, il peut être invité à déclamer *la Gloire*, poésie sur le mode pompier, ou *la Prière à l'ancien*. En cas de défaillance de mémoire, il pourra se voir condamner à effectuer des *pompes*, c'est-à-dire à affirmer, en position d'appui tendu : *Les anciens sont bons... C'est la vie de château... Pourvu que ça dure...* A peine sa sanction exécutée, il pourra être *repris* par un autre ancien, et soumis aux mêmes obligations, si ce n'est celle d'un petit tour de cour au galop. D'ailleurs, en principe, le bazar doit toujours galoper, surtout devant les bâtiments occupés par les *anciens*.

(1) Du nom d'une corniche du collège Stanislas, à Paris, sous laquelle se réunissaient les candidats à Saint-Cyr. Par ironie, les candidats à Polytechnique les appelaient « cornichons », et ils ont eux-mêmes adopté le terme.

Tout ancien peut se faire apporter au lit, le dimanche matin, par un bazar, le *jus-galette*, son petit déjeuner. Heureusement que la majorité des anciens partent en permission le dimanche !

C'est un *bazar* qui vient réciter le menu de chaque repas, précédé des paroles sacramentelles : *A table, messieurs les officiers. Vos g..., messieurs. Le cornard sur la ligne. Voici le menu en date du...*

Et le mois est désigné par une lettre du mot Austerlitz (les dix lettres correspondant aux dix mois, d'octobre à juillet, de la scolarité), de même que l'année est comptée à dater de cette bataille d'Austerlitz.

Les deux hiérarchies des élèves sont demeurées les mêmes : l'une selon les points obtenus, pour le rang de sortie ; l'autre selon le vote des élèves, pour les activités de loisirs, le *dégagement*.

Le *major de promotion*, premier au concours d'entrée, chargé de diverses questions matérielles et du bien-être de ses camarades, reçoit et transmet leurs réclamations. Au-dessous s'étagent majors de compagnie et majors de sections.

LA REVUE DE DÉTAIL QUOTIDIENNE EST SÉVÈRE.

Le *Père Système*, responsable des *dégagements*, autrement dit des chahuts, des excursions, des fêtes, du *bahutage des bazars*, préside le *Conseil des fines*, qui l'a élu, chaque section et chaque compagnie choisissant une *fine*. Le Père Système, avec l'accord du *Conseil des fines*, désigne le *Colonel des Gardes*, secondé par le *Commandant des Gardes*. Mais c'est le jour du *Triomphe*, un dimanche du début d'août, que son autorité s'affirme avec éclat, devant des milliers d'officiers, de parents, d'amis, de *pékins*. Revêtu de l'uniforme du petit caporal, montant un cheval blanc, il peut se permettre d'interpeller, en un discours méprisant, tous les *bazars* rangés devant lui : « Vil troupeau de cucurbitacés... Fourmis répandues sur la terre comme de la vermine... Descendants dégénérés des hommes de Cro-Magnon et de Neanderthal ! Société déliquescente de minus habens affligés de tous les vices de la création... » Et il lance l'apostrophe célèbre :

« A genoux, les hommes ! Debout, les officiers !... » aussitôt suivie, lancée à pleine

ETUDE PRATIQUE DES MOTEURS D'AUTOMOBILE.

AU SAUT DU LIT, EN ROUTE VERS LES LAVABOS.

poitrine par les nouveaux promus, de *la Galette* ou bien de ce *Pékin de Bahut*, chant plus que centenaire :

Trois saint-cyriens sont sortis de l'enfer
Un soir par la fenêtre
Et l'on dit que M. Lucifer
N'en est plus le maître...

On a là toute la mesure de la bonne humeur de nos futurs officiers, gaîté qui se manifeste, dans le « privé », en mainte circonstance. Ainsi ce n'est pas sans une agréable surprise que nous avons vu, sur le plateau du théâtre de verdure de Coëtquidam, chanter à la manière des « Compagnons de la chanson » un groupe d'élèves en chemisette blanche, devant leurs camarades et leur *poireau*. Les garçons du centre de rééducation voisin de Ker-Goat avaient fait entendre leur célèbre chorale, et les *Cyrards* n'avaient pas voulu être en reste. A l'issue de la fête, ils se laissaient familièrement emprunter leur képi par les adolescents « irréguliers » d'un autre centre de rééducation, le Foyer rural du « Bois-du-Loup »,

LE RUSSE FIGURE AU PROGRAMME DE LANGUES.

créé sur le terrain de l'Ecole grâce à la généreuse initiative et au sens social du général Molle.

Il convient maintenant de décrire brièvement ce qu'est la vie à Coëtquidam, et les anciens élèves du premier bataillon de France verront, du reste, qu'elle ne diffère pas beaucoup de celle qu'ils ont connue.

A 6 heures, hiver comme été, un homme de troupe sonne le réveil au clairon. Le *service de semaine*, renforcé par le *voraçon*, active le lever. Toilette, petit déjeuner, rangement doivent être vite expédiés, puisque dès 6 h. 45 il faut gagner la salle de cours. De 7 à 10 heures, cours militaire ou d'enseignement général.

A 10 heures, une tranche de pain agrémentée de sardines, de pâté ou de fromage vient couper l'effort de la matinée. Les élèves peuvent se reposer au foyer ou doivent, s'ils ne l'ont déjà fait au réveil, terminer la toilette des chambres. Mais en leur absence l'étalage complet de leurs affaires sur leur lit aura été contrôlé. En cas de faute, la sanction est de quatre jours d'arrêts simples,

APRÈS UNE MATINÉE CHARGÉE DE TRAVAIL ET AVEC UN APPÉTIT JUVÉNILE, L'HEURE DU DÉJEUNER AU MESS EST TOUJOURS UN MOMENT DE DÉTENTE BIENVENU.

octroyés par le lieutenant ; parvenue au commandant, elle peut atteindre, après de lourds « antécédents », une semaine entière. L'arrêt simple consiste toujours à se présenter au lieutenant à 20 h. 45 en tenue de campagne, avec arme propre et sac complet. L'arrêt de rigueur fait « enfermer » le puni pour la nuit dans l'*ours*, la salle de prison. A vrai dire, cette punition telle qu'elle est appliquée maintenant apparaît aux élèves comme moralement très lourde : elle est en effet librement acceptée, dans un local ouvert, qui n'est gardé par aucune sentinelle, et le puni n'est pas contrôlé systématiquement par l'officier de service.

A 11 heures, dans la salle de cinéma pourvue d'un microphone, et de tablettes sur le dossier des sièges, devant environ 450 élèves au garde à vous, l'officier de service introduit le conférencier du jour. Les thèmes les plus variés sont abordés : armement, infanterie, économie politique, histoire militaire, géographie, sociologie, médecine, information générale sur l'actualité ou sur les questions scientifiques les plus récentes.

Certains élèves, la vérité oblige à le dire, auront recherché, pour cet *amphi*, le fond de la salle, où l'ombre est propice aux petits sommes. Quelques-uns savent s'enfoncer dans leur fauteuil jusqu'à faire disparaître leur tête. On cite bien le cas d'un virtuose qui parvenait à dormir les yeux ouverts, au premier rang, mais une telle performance n'est pas à la portée de tous... A la décharge de ces mauvais auditeurs, il faut convenir que l'horaire de l'Ecole est très fatigant !

A 12 h. 30, tous apprécient le menu que servent des hommes de troupe. Un plat de viande garni de légumes précédé d'une entrée et suivi d'un dessert, le tout arrosé du quart de vin réglementaire.

Jusqu'à 13 h. 45, un temps libre permet à chacun de se livrer à ses occupations personnelles. De 13 h. 45 à 16 h. 45, nouveau cours ou (trois fois par semaine) combat, où les techniques communes aux différentes armes sont enseignées. Coëtquidam, en effet, dessert toutes les armes et pas seulement, comme Saint-Cyr, l'infanterie et la cavalerie.

Court temps libre à 17 h. 45 et, jusqu'à 19 h. 45, une étude obligatoire précède le dîner, identique au déjeuner. Chacun se distrait ensuite à sa guise, et à 22 heures, couché, ou debout au pied de son lit, doit répondre à l'appel. A 22 h. 30 le clairon sonne l'extinction des feux et le service de semaine fait éteindre les lumières.

Ce rythme n'est brisé que durant les permissions de dix jours de Noël et de Pâques, pendant le mois et demi de l'été... et trois heures par semaine pour l'entraînement sportif (éducation physique, équitation, moto, auto, judo, handball, rugby, football, basket-ball, cross, escrime, etc.), le dimanche aussi, où l'on oublie la boue ou la poussière de « Coët » pour faire rêver les demoiselles de Rennes, de Vannes ou de Ploërmel, enfin, les jours de *dégagement*, où le Père Système et le *Conseil des fines* organisent un bal dans une ville voisine, une séance de théâtre ou de cinéma, une audition d'orchestre ou de chorale.

Pendant dix-huit mois les élèves suivent cet horaire. En première année ils auront effectué un stage de six mois dans un corps de troupe pour gagner les galons de sergent. Au début d'août, à la fin des trois derniers mois de cette première année passée à Coëtquidam, leur promotion aura été baptisée par leurs « anciens » terminant leur seconde année. Leurs connaissances et leur mémoire auront été éprouvées par diverses « colles », écrites et orales, et par des compositions de culture générale. Celles-ci sont corrigées par deux officiers qui donnent des notes gardées secrètes. En cas de différence de trois points sur l'appréciation de la même copie, le colonel reprend en troisième lecture et tranche sans appel. Leurs notes auront été signées par eux, afin qu'ils puissent contrôler leurs totaux et suivre leur évolution. Ils auront passé un examen d'entrée en seconde année et un examen de sortie. Et un dimanche radieux du mois d'août, devant leurs parents et amis, ils s'agenouilleront et, à l'appel du Père Système, se relèveront officiers.

TRADITION : L'ASTIQUAGE DU NEZ DE BARAGUEY.

Selon leur classement, ils choisiront une arme et, à la fin de leur permission de vacances, partiront dans une Ecole d'application.

Un décret à l'*Officiel*, intervenant deux ans après leur entrée à l'Ecole, les nommera sous-lieutenants, à la solde royale d'à peu près 22.000 francs. Fils de généraux et d'ambassadeurs, d'ouvriers et de paysans, devenus camarades de promotion, « petits côs », se rappelleront bien souvent avec émotion au cours de leur carrière les fatigues et les joies de leur stage de jadis sur la lande bretonne.

A Coëtquidam-Saint-Cyr ils auront appris à se conduire, en cas de conflit, en bons chefs de guerre : selon la devise inscrite par l'Empereur le 7 janvier 1805 sur leur drapeau, ils se seront « instruits pour vaincre ». Mais on leur aura aussi donné une formation technique générale et une formation sociale. Enfin, en développant leur sens psychologique et leurs qualités morales, on leur aura enseigné à prendre des responsabilités, à se dévouer jusqu'au sacrifice et à traiter leurs hommes, en toutes circonstances, en éducateurs.

D'aucuns diront qu'en reprenant le pantalon rouge et les épaulettes le saint-cyrien a marqué un esprit rétrograde et a réagi comme les émigrés de 1816, qui « n'avaient rien appris et rien oublié ». Nous pensons, nous, qu'ils n'ont fait qu'étendre la gamme de leurs possibilités quand nous les voyons aussi à l'aise dans leur grande tenue traditionnelle que dans le treillis de combat ou le short de travail.

EXQUISEMENT HABILLÉES, LES FEMMES DU MONDE, LES ARTISTES DE LA SCÈNE OU DE L'ÉCRAN FURENT NOMBREUSES A RECUEILLIR LES APPLAUDISSEMENTS DES SPECTATEURS ET LES SUFFRAGES DU JURY.

PLACE VENDOME

ÉLÉGANCES ET BELLES VOITURES

Dans le cadre illuminé de la place Vendôme, par une nuit de juin idéale, de belles Parisiennes, mettant en valeur de somptueuses voitures, ont participé au concours d'élégance automobile.

CÉZANNE. « PORTRAIT DE L'ARTISTE AU CHAPEAU. »

RENOIR. « DEUX JEUNES FILLES DESSINANT. »

VAN GOGH. « L'HOPITAL DE SAINT-REMY. »

MAITRES DU XIXE SIÈCLE

par BERNARD CHAMPIGNEULLE

ŒUVRES CHOISIES, nous dit assez discrètement le titre de cette exposition. Quel choix, en effet ! Et pouvait-on mieux faire, lorsqu'on sait les difficultés que l'on rencontre aujourd'hui à faire sortir de leurs repaires les chefs-d'œuvre qui appartiennent à des particuliers ?

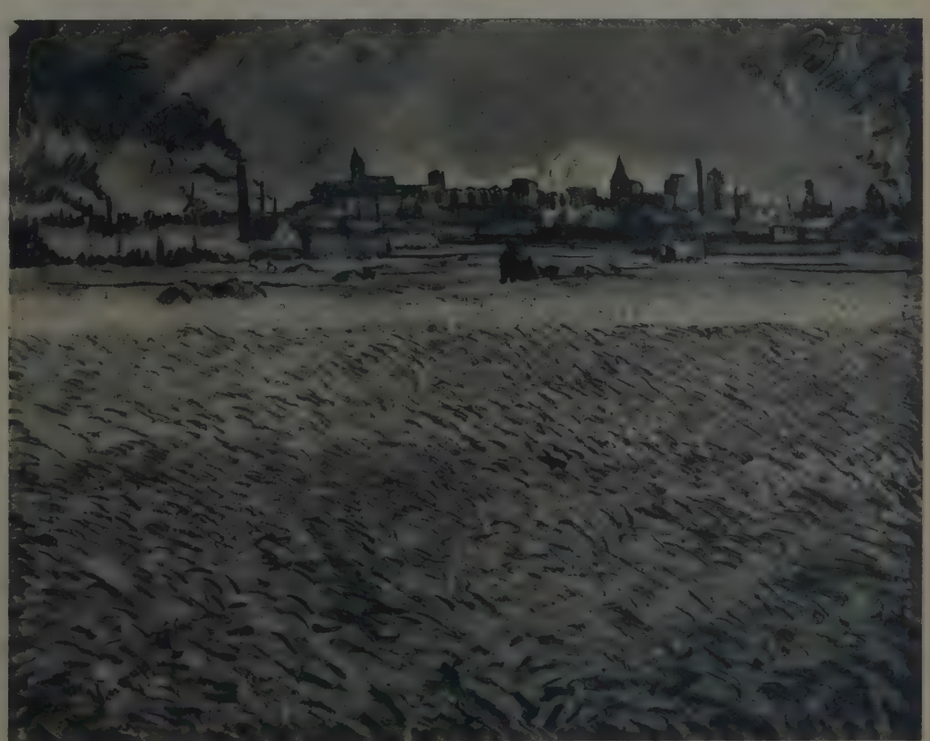
Il a fallu l'opiniâtreté de M. Max Kaganovitch pour rassembler dans une galerie ces toiles célèbres.

De Corot et de Courbet aux impressionnistes, de Cézanne à Van Gogh, à Gauguin, à Renoir, à Degas, ce sont les grands maîtres de cette période éclatante et essentiellement française de la peinture, dont les principes ont été alors renouvelés de fond en comble.

Comment choisir entre ces « œuvres choisies » ? Entre *la Truite*, de Courbet, et le *Portrait de jeune fille*, de Manet ? Renoir est le plus abondamment et peut-être le mieux représenté. De Daumier, qui a consacré la plus grande partie de son temps à la lithographie et à la caricature, nous trouvons trois de ses meilleurs tableaux. Et nous serons persuadés par quelques œuvres d'une qualité exceptionnelle que Toulouse-Lautrec n'a pas été seulement un mémorialiste du cirque et du music-hall.

Cette exposition, digne d'un musée, est organisée au profit de l' « Œuvre de l'allaitement maternel ».

DAUMIER. « LE BAISER. »



VAN GOGH. « COUCHER DE SOLEIL. »

LES SYMBOLES CACHÉS DES « STUPAS » DE JAVA

AU BOROBOUDOUR

par notre envoyé spécial en Indonésie M. GAUDFERNAU

L'HOMME, cet « animal religieux », eut toujours besoin d'exprimer soit par le chant, soit par le poème, soit par la création architecturale ses élans les plus pathétiques vers le divin. La Foi est une inépuisable source de beauté. Les monuments égyptiens, chinois, hindous et, plus près de nous, en Occident, les stupéfiantes cathédrales du moyen âge nous montrent les sublimes possibilités créatrices de ce que Freud appela l' « illusion mystique ».

Le bouddhisme et le shivaïsme, considérés à tort par les Occidentaux comme religions « du Néant », sont, tout au contraire, des éléments d'intégration à l'univers d'une extraordinaire puissance. Le Bouddha a prêché une doctrine philosophico-religieuse basée sur la simple compréhension, sur une sorte de « cartésianisme » oriental. Et sa pensée, pleinement humaine et divine, a bouleversé l'Orient depuis deux mille six cents ans, bien qu'elle ne fût que l'explication et l'application des *Upanishads*, du Rig-Véda, etc.

En Orient comme en Occident, on va prier dans les temples consacrés à la divinité. Mais l'expression philosophico-religieuse de l'hindouisme et du bouddhisme est le « stupa », monument qui peut être commémoratif, religieux, funéraire, reliquaire, votif, ou le tout ensemble. En général, le croyant qui se rend au « stupa » y va plus pour comprendre que pour prier. Il y va pour pratiquer ce que nous pourrions appeler une « oraison consciente » ; il va « vivre » là son histoire propre, partie intégrante de l'histoire de l'univers, gravée dans la pierre sous une forme ésotérique ou occulte.

NAISSANCE DU « STUPA »

ON trouve des « stupas » dans toute l'Asie. J'en ai vu aux Indes, à Ceylan, au Siam, au Laos, au Cambodge, en Chine, au Japon. Et je viens de voir le plus magnifique de tous : le Boroboudour, au cœur de Java, monument gigantesque dont la luxuriante décoration anime une forêt de personnages.

Le « stupa » n'est pas spécifiquement hindouiste ou bouddhiste, bien qu'il soit purement oriental. Diverses tendances religieuses élevèrent des sépultures ou des constructions symboliques qui prirent, au cours des âges, toutes les formes possibles, mais qui finirent par être surtout rondes ou carrées.

L'Occidental qui se trouve pour la première fois en face d'un « stupa » est

CI-CONTRE : LE BAS-RELIEF SUR LEQUEL SE DÉROULE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DU RAMAYANA, ET DONT ON PEUT VOIR CI-DESSOUS UN DÉTAIL.

saisi d'étonnement. Cette grandeur dans l'architecture et cette profusion ornementale ont quelque chose de déconcertant pour les yeux. Mais le charme opère vite et la majesté de l'ensemble aussi bien que la richesse harmonieuse du détail causent une forte impression de beauté plastique. Peu à peu cependant, au delà de ce choc purement artistique, une compréhension qui devient « évidence de l'esprit » se fait jour chez le visiteur : il sent que si le « stupa » exprime un sentiment de vénération religieuse, il *traduit* matériellement les abstractions les plus subtiles ; qu'il évoque pour susciter dans l'esprit et dans l'âme des résonances ; qu'il symbolise pour déclencher ce que le bouddhisme Zen appelle le « sens caché des choses ». Et à la question que l'on se pose en voyant un « stupa » pour la première fois : « à quoi cela peut-il bien servir ? », succède la certitude, vague encore mais inébranlable, *d'une nécessité de la pensée humaine.*

Nous savons que les « stupas » peuvent être considérés comme monuments funéraires, commémoratifs, votifs ou reliquaires. Cette appellation générale n'est pas arbitraire, mais incomplète, car elle semble négliger l'évocation symbolique, qui, sans doute, est de la plus grande importance. En effet, si certains « stupas » renferment des squelettes humains ou quelques ossements ; si d'autres conservent une étonnante variété de reliques assez surprenantes pour nous (rognures d'ongles, dents, objets ménagers ou de toilette ayant appartenu au saint, vêtements, textes religieux, etc.), nombre d'entre eux ne renferment rien du tout. Et, de ce fait, ces derniers sont de purs monuments commémoratifs rappelant un épisode ou la vie d'un saint, ou l'histoire d'une doctrine religieuse comme le Ramayana. S'il est « ex-voto »,

le « stupa » n'est plus que l'expression individuelle ou collective d'un hommage. Et d'après l'importance du saint et la vénération attachée aux reliques, ou selon l'idée que l'on cherche à évoquer, la dimension du « stupa » peut être fort réduite ou atteindre la grandiose majesté du Boroboudour.

STRUCTURE ET SYMBOLISME DU BOROBOUDOUR

Le Boroboudour est divisé en trois parties nettement distinctes les unes des autres, mais qui forment néanmoins un tout inséparable.

Il y a d'abord la base cubique, sur laquelle s'échafaude tout le monument. Juste au-dessus, le premier gradin, le « trône », symbolise les quatre applications de l'esprit au corps, aux pensées, aux sensations et aux choses. Un deuxième gradin symbolise les quatre efforts justes (éviter, surmonter, développer, maintenir). Le troisième gradin évoque symboliquement les quatre Illimitables (bienveillance universelle, compassion, participation au bonheur d'autrui, sérénité), appelés aussi les quatre éléments de la puissance miraculeuse. Le quatrième gradin représente les cinq facultés de l'esprit (analyse, réflexion, joie, bonheur, concentration). Toute la base du dôme symbolise le monde « avec forme », mais l'affranchissement des liens du monde karmique (monde des nécessités) prépare au monde « sans forme »

UNE FUTAIE DE PIERRE DANS UNE FORÊT DE COCOTIERS : LE BOROBOUDOUR.

DES PERSONNAGES SYMBOLIQUES, GROUPÉS EN DES SCÈNES DIVERSES, ANIMENT LES BAS-RELIEFS QUI COUVRENT LES MURAILLES DE CE MONUMENT GRANDIOSE.

NON LOIN DU BOROBOUDOUR SE DRESSE UN AUTRE « STUPA », MOINS IMPORTANT, MAIS DONT LES PROPORTIONS HARMONIEUSES EN FONT UN VÉRITABLE BIJOU.

qui conduit à la libération et la fusion de l'Un universel. Les « cinq facultés » qui viennent d'être citées passent au rang de « pouvoirs ». Cette ascension conduit le disciple jusqu'au dôme qui symbolise les sept éléments de l'Illumination (bodhyanga), dont certains ont déjà été expérimentés (attention, soumission à la loi, énergie, joie, équanimité, extase, sérénité parfaite).

Enfin, au-dessus du dôme se trouve une pierre cubique (la Harmika) qui concrétise l'Octuple Sentier, le « chemin à huit membres », qui vient d'être analysé et qui conduit à la libération définitive. Couronnant le monument, l'Arbre de vie s'élance vers le ciel, symbole universel de l'existence.

Le symbolisme géométrique du Boroboudour est saisissant. Le chiffre 4, dans son sens occulte, représente toujours la matière ; jusqu'à la base du dôme, l'architecture est carrée. Puis viennent les cercles qui symbolisent l'univers. Mais l'élément le plus important du « stupa » est le dôme, ou coupole hémisphérique, qui surmonte le monument. Pour les Orientaux, ce dôme est très évocateur, car il représente l'image d'une bulle d'air sur l'eau, symbolisant les existences éphémères qui apparaissent sur l'Océan de la Vie, puis disparaissent pour revenir encore, et cela jusqu'à la fusion définitive dans le nirvâna, ou retour dans l'Un universel.

Les représentations philosophico-religieuses et cosmologiques du Boroboudour sont remarquables. Par exemple, le sens symbolique des cinq éléments du cosmos est représenté sous la triple forme géométrique, syllabique et chromatique. L'élément « Terre » est figuré par le soubassement du « stupa », qui est de forme carrée : la syllabe qui l'exprime est « am » et sa couleur est jaune. Les cercles, sous le dôme, représentent l'élément « Eau » ; la syllabe est « vam » et sa couleur est blanche. Le triangle de la superstructure symbolise l'élément « Feu » ; il se prononce « ram » et il est de couleur rouge. Enfin, « l'Ether-Espace » est représenté par le sommet ; sa syllabe est « kham » et il est multicolore. Sur certains « stupas » se trouvent des croissants lunaires qui évoquent la pensée pure de l'Illumination, mais le sommet du Boroboudour est terminé par le « joyau », qui a la forme d'une poire allongée, « ratna » ; en sanskrit, sous lequel est une sorte de cuvette qui, vue de profil, prend la forme d'un croissant : c'est le vent, ou l'air, qui a pour symbole sonore « ham » et pour figuration chromatique le noir.

Si nous évoquons ce qu'est la prestigieuse symbolique chrétienne, nous nous étonnerons sans doute moins de ce qui vient d'être dit, tant on y retrouve, en effet, de multiples similitudes.

Photographies M. Gaudfernau et Service néerlandais de documentation.

VUE AÉRIENNE DU MAJESTUEUX « STUPA » ET DU PAYSAGE ENVIRONNANT.

UN HOMME PARMI LES PANTHÈRES

par HENRY THÉTARD

LES PANTHÈRES DRESSÉES PAR ALFRED COURT ÉTAIENT PRÉSENTÉES PAR LA DOMPTEUSE MAY KOVAR.

L'IDÉE première de ce fameux numéro de fauves remonte à 1937. Le dompteur Alfred Court était alors engagé à l'Empire, avenue de Wagram, avec son fameux groupe mixte composé de dix lions, deux tigres, deux panthères et plusieurs ours blancs et noirs.

Après une séance en matinée, Alfred et moi parlions « métier ». Je disais au dompteur que le public était particulièrement impressionné par les charges des panthères quand il les appelait à lui, selon la vieille escrime du travail « en férocité ».

— Oui, dit Alfred. Ce sont mes plus petits artistes, mais ce sont ceux qui font le plus d'effet. On a beaucoup trop négligé les léopards et les panthères depuis quelques années, pour ne s'occuper que des lions, des tigres et des ours.

— Jadis, répliquai-je, il n'en allait pas ainsi. Chez Bidel il y avait toujours un groupe de quatre ou cinq panthères mouchetées. En 1898, il y avait même un groupe de quatre panthères noires.

— Des panthères noires ? Mais on les dit indomptables...

— Pas plus que les autres.

Alfred restait songeur... Quelques mois plus tard, il me déclara, en revenant de Berlin :

— Tu sais que mes panthères ont eu encore plus de succès au Wintergarten qu'à l'Empire... Alors, c'est décidé. Je vais créer un groupe uniquement composé de jaguars, pumas, léopards et panthères noires !

Court met longtemps à se décider mais, dans l'exécution, il ne traîne pas. Il avait déjà ramené d'Allemagne deux léopards achetés au Zoo de Berlin et repartait le lendemain pour Cologne où on lui avait signalé un jaguar noir, grande rareté. Il poussa jusqu'à Hanovre et à Hambourg, où il rafla tous les léopards et pumas disponibles.

Quand il prit ses quartiers d'hiver, à Asnières, dans les grands hangars du cirque Rancy, il avait déjà une quinzaine de bêtes pour son futur groupe, y compris une superbe panthère des neiges, gigantesque chat angora, achetée à Anvers. Je ne me lassais pas d'admirer le fauve magnifique dans sa fourrure blanche tachetée de gris fumée.

Quelques jours plus tard, quatre panthères noires arrivaient à Asnières, venant directement de la jungle du Siam.

Le dressage du groupe fut entrepris au début de novembre. Au mois de mars le numéro était prêt pour l'arène.

J'ai suivi, jour après jour, tout le processus de cette étonnante performance réalisée par Alfred avec l'aide de ses dompteurs, Nachtigale, Schultz, Kovar, et de trois garçons de piste chevronnés, déjà à demi dompteurs. J'ai vu capturer au lasso

CI-CONTRE, A GAUCHE : ALFRED COURT FAIT LE TOUR DE LA CAGE EN PORTANT DANS SES BRAS DOUCHKA, PANTHÈRE DES NEIGES DE SIBÉRIE. CI-DESSUS, DE HAUT EN BAS : LA POSE FINALE DU NUMÉRO, A SA CRÉATION, ET LE DÉBUT DU DRESSAGE DE BANGKOK, LA PANTHÈRE NOIRE. A DROITE : L'APOTHÉOSE : PANTHÈRES, JAGUARS ET PUMAS TOUS DEBOUT AU DERNIER TABLEAU.

les panthères noires, démons de la jungle, soufflant, crachant, se tordant comme des reptiles au long de la grille, où les garçons de piste les tenaient plaquées, amarrées avec des câbles solides. A chacun des cous musclés, durs comme de petits troncs d'arbre, on assujettit des colliers de cuir munis d'anneaux. Puis on relâcha les diables noirs, ivres de rage.

Deux jours plus tard, les garçons fixèrent deux longues cordes tressées dans les anneaux du collier de Bangkok, le plus fort des deux mâles. En tirant sur les cordes on traîna la panthère noire hors de sa cage et à travers le « tunnel », le couloir de grilles qui mène à la grande arène. Cela n'allait pas tout seul : le fauve plantait ses griffes dans le plancher et tirait sur les câbles comme un gros poisson harponné, avec de violents soubresauts. Il essayait de les couper avec ses dents, mais la corde neuve glissait sous les crocs énormes. Pouce par pouce, le garçon de cage, Harris, un petit Irlandais musclé en athlète, faisait faire à Bangkok son premier chemin des écoliers. Patiemment, un solide gourdin au poing, le professeur Alfred Court attendait son élève au centre de l'arène. Quand Bangkok fut au seuil de la grande cage, Harris saisit une des deux longes qu'il jeta à Alfred, tandis qu'il gardait la seconde en main.

La panthère noire était couchée sur le flanc, ne bougeant non plus qu'un cadavre. Alfred fit un pas en avant, puis un autre...

Sans aucun avertissement préalable, le cadavre ressuscita. En un bond de 5 à 6 mètres le fauve sauta à la gorge de l'homme... Attaque-éclair, mais la parade vint en coup de tonnerre.

L'assistant qui tenait la seconde longe tendit la corde d'un coup sec et, brisé dans son élan, Bangkok tomba lourdement sur le sable. Le gourdin s'abattit sur la tête ronde aux oreilles aplaties. La panthère voulut fuir, mais Alfred la maintint en place en tirant sur l'autre longe.

L'assistant entra dans la cage. Le dressage allait commencer. Il s'agissait d'obliger le fauve à s'asseoir sur le tabouret placé au long de la grille circulaire qui représentait pour la panthère sa place permanente au cours du numéro. Il fallut bien huit à dix jours pour arriver à ce résultat... Féroce, mais intelligent, Bangkok devint l'un des meilleurs artistes du groupe, tandis que Négus, le jaguar noir, un bon lourdaud sans malice, se contentait de jouer les utilités, Douchka, la panthère des neiges, faisait du funambulisme sur une perche horizontale, et Johnny, un grand léopard indien, réalisait des sauts de 7 à 8 mètres. Pour l'apothéose, les quinze fauves, groupés en pyramide, se dressaient debout sur leur arrière-main comme des chats quêtant une tranche de mou.

A Blackpool le numéro fit sensation, et John Ringling North, directeur du fameux cirque américain Barnum, l'engagea pour l'année suivante.

La guerre survint. Au prix de péripéties inouïes, Alfred, servi par une chance exceptionnelle, réussit à fréter un cargo à Liverpool en décembre 1939 et à faire traverser l'Atlantique à ses panthères. Prévenu au dernier moment, il n'avait pu se procurer la viande nécessaire à ses fauves pour les vingt jours de traversée. Il en fut réduit à embarquer deux cents lapins achetés chez un marchand des docks.

Les débuts du groupe au Madison Square Garden, en mars 1940, furent mouvementés. A la répétition générale, le terrible Johnny s'évada de sa cage, égorgea l'infortunée Douchka, la belle panthère des neiges, et se sauva dans les gradins,

DE TABOURET EN TABOURET, CETTE PANTHÈRE DE JAVA PROGRESSE PAR BONDS DE 6 MÈTRES DE LONG.

où Alfred et ses hommes réussirent à le capturer au lasso sans autre dommage. A la première, la panthère Mignonne, à la suite d'une bagarre avec l'incorrigible Johnny, sauta à la figure d'Alfred Court et lui laboura le visage d'un coup de patte.

Après avoir présenté le groupe pendant plusieurs mois, Court le confia au dompteur hindou Damoo Dotree, et Ringling réengagea le numéro quatre ans de suite. Il fut aussi présenté par la dompteuse May Kovar, tuée par un lion en décembre dernier, en Californie.

En 1944, Robert Ringling, qui était devenu le directeur du cirque géant, annonça à Alfred que l'engagement ne serait pas renouvelé.

— Mais je peux avec ce numéro, vous créer une attraction sensationnelle, dit le dompteur. Que penseriez-vous d'un groupe de huit panthères et huit girls travaillant dans la grande cage, avec une combinaison de danses, de poses plastiques éclairées à la lumière indirecte... On appellerait cela : *Beauties and Beasts*... les belles et les bêtes...

— Vous êtes fou, dit l'Américain... Mais si vous réussissez je vous promets un engagement de trois ans à un prix formidable.

— Non, dit Alfred, je vous vendrai le numéro ferme, et à un prix plus formidable encore...

— O. K., conclut Robert Ringling.

En quatre mois le dompteur sexagénaire réalisa ce nouveau tour de force.

Beauties and Beasts fut l'attraction majeure du programme de Ringling pendant trois ans.

L'an dernier Alfred a racheté son numéro à Ringling. Il l'a repris en main, en a porté l'effectif à douze fauves et l'a envoyé en engagement pour 1950 dans un cirque français sous la conduite du dompteur Damoo Dotree.

MAY KOVAR, QUI DEVAIT PÉRIR A LOS ANGELES, EN 1949, SOUS LES GRIFFES D'UN LION FURIEUX.

De haut en bas : la « première », a laquelle la musique de la Garde prête son concours. Damoo se pare d'une écharpe dangereuse. Une preuve d'affection un peu étouffante. Les fauves matés par la volonté du maitre.

Enduits d'une patine dorée, les Rigos construisent des groupes dignes de la statuaire

DAMOO, CHARMEUR DE PANTHÈRES

par Marcel Hauriac

Colportée de bouches enthousiastes à oreilles émerveillées, la renommée du dompteur Damoo aiguillonnait la curiosité des amateurs. Après des semaines, voici, à Paris, sous le chapiteau des frères Amar, dressé près de la porte Maillot, les pumas, les panthères noires, les panthères mouchetées du belluaire fameux.

En vérité, l'attente n'est point déçue. Damoo porte beau. Son style exotique — il est Indien — garde une rare noblesse de lignes. Ses bêtes, instruites par l'illustre Alfred Court, se complaisent à lui obéir. L'une même le cajole d'une féline et bien émouvante guise. Est-ce domptage encore ou mystérieuse sympathie entre l'homme et le fauve ? On en jugera mieux en comparant, dans le même spectacle, la virulence de Victor Saulevitch, soit qu'il mène à l'ankus ses débonnaires éléphants, soit qu'il mate du fouet et de la pique huit lions africains.

L'atmosphère brûlante, brillante, inimitable du cirque itinérant chauffe de belle façon la fougue d'André Carré. Héritier d'un nom glorieux dans les fastes hippiques, il s'anime d'une vivacité jaillissante et neuve tandis que défilent à toute allure les aristocratiques chevaux en liberté. Il se retrouve enfin, parangon de haute école, monté sur un portugais magistralement mis.

Au cours d'un programme exceptionnellement riche par le nombre et la qualité des artistes, j'aurais aimé voir les remarquables perchistes Berthy Borrest en meilleure place, de même que les Rigos, peints de pied en cap de bronze doré. Ceux-ci paraissent en ultime épisode. La perfection formelle et gymnique de leurs architectures méritait un moment plus recueilli de la soirée. Quelque peu sacrifiée aussi Jacqueline Renat, et c'est dommage. Elle réussit au trapèze une glissade miraculeuse des jarrets jusqu'aux talons, qui l'arrêtent de justesse, suspendue à faire frémir.

On aime à souligner que chaque soir une somme importante est prélevée sur la recette au profit des « enfants bleus ». C'est un geste que tous les cœurs accompagnent.

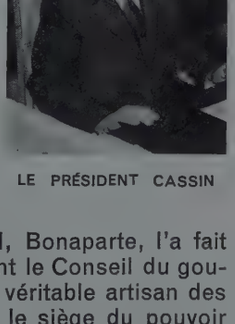
Le cirque garde pour la foule son attrait.

LE DISCOURS DE M. RENÉ CASSIN, AU COURS DE LA SÉANCE SOLENNELLE QUE PRÉSIDAIT M. AURIOL, AYANT A SES COTÉS MM. GEORGES BIDAULT ET RENÉ MAYER.

22 FRIMAIRE AN VIII - 9 JUIN 1950

LES CENT CINQUANTE ANS DU CONSEIL D'ÉTAT

Le Conseil d'État vient de célébrer solennellement le 150e anniversaire de son organisation dans sa forme actuelle par le Premier Consul. Dans la salle des assemblées générales, décorée des peintures d'Henri Martin, une cérémonie a réuni autour du président de la République les présidents des Assemblées parlementaires, le président du Conseil et le garde des Sceaux (tous deux, en vertu de dispositions récentes, présidents de droit du Conseil d'État), les membres du gouvernement et du corps diplomatique, auxquels s'étaient joints les délégués des hautes juridictions de nombreux pays étrangers. En même temps, dans les bâtiments du Palais-Royal qui abritent le Conseil depuis que la Commune incendia le palais d'Orsay, s'ouvrait une fort attachante exposition de documents et de souvenirs où nous avons puisé l'illustration de l'article que nous publions plus loin. Il nous a paru intéressant, à l'occasion de cette commémoration, de rappeler à grands traits la longue histoire du Conseil d'État. Liée étroitement à l'évolution politique de notre pays, elle remonte en effet bien avant cette date de l'an VIII qu'on célébrait hier. En guise d'introduction à cette étude, M. René Cassin, vice-président du Conseil d'État, a bien voulu marquer en quelques formules ce que fut et ce que demeure la haute assemblée dont il dirige les travaux.



LE PRÉSIDENT CASSIN

Avec la langue française et les cathédrales, le sentiment national est la seule réalité plus ancienne que le Conseil d'État, créé par Philippe le Bel en 1288 comme Conseil du roi.

Le Conseil d'État tel que le Premier Consul, Bonaparte, l'a fait n'est pas seulement le Conseil du gouvernement, mais le véritable artisan des lois et des codes, le siège du pouvoir gouvernemental et l'inspirateur de l'administration.

Le Conseil d'État n'est plus un Conseil de gouvernement, mais le Conseil du gouvernement, soit en préparant les lois, soit pour leur exécution, soit par ses avis. Il est surtout, pour les justiciables, le contrôleur des actes illégaux de l'administration, le régulateur de la machine de l'État ; il est le protecteur des droits de l'homme et des libertés publiques contre l'arbitraire, et de l'intérêt général contre l'anarchie.

CETTE haute assemblée puise ses lointaines origines dans le Conseil du roi ; mais dans son organisation et avec ses attributs actuels, c'est à la Constitution de l'an VIII qu'il faut demander son état civil et ses lettres de noblesse.

Dès le moyen âge on en trouve les traces avec le *Magnum Concilium*. Au cours des siècles, l'institution va se développer, s'organiser, s'étendre.

Sous Louis XIV elle acquiert une importance primordiale dans le fonctionnement de l'État ; elle se divise en plusieurs comités pour mieux y participer. Le roi y tient les Conseils de gouvernement. Il y fait traiter aussi les affaires administratives et financières, expédier les difficultés contentieuses, rendre la justice en son nom. C'est

que, s'il est doté d'une autorité absolue, il l'exerce « à grand Conseil » : il consulte avant de décider ; il accueille, apprécie et règle les oppositions une fois la décision prise. De cette double mission, le Conseil d'Etat actuel reste l'héritier.

Mais son nouveau destin ne date, en vérité, que du 18 brumaire. C'est Bonaparte et Sieyès, en le faisant revivre, c'est surtout Napoléon, en le façonnant d'après son propre dessein, qui lui ont donné une vie nouvelle et une définitive autorité.

Avec la Constitution de l'an VIII il occupe la première place dans les assemblées : nommé par le Premier Consul, il est le conseil du gouvernement, rédige les lois, les défend devant le Corps législatif.

Mais il reste aussi le Conseil supérieur de l'administration et le juge suprême de tous les litiges administratifs. C'est en son sein qu'ont été rédigés les grands codes qui restent les fondements de notre législation.

Ses bureaux sont installés aux Tuileries. Ses assemblées générales, présidées le plus souvent par l'Empereur lui-même, se tiennent dans le salon de la Liberté, antichambre de la grande salle où a siégé la Convention.

Il est, en fait, le véritable législateur, « le siège du gouvernement, le flambeau des lois et l'âme de la France ». L'importance de son rôle est due surtout à l'éminente qualité de ses membres, Cambacérès, Portalis, Bigot de Préameneu, Tronchet, de Malleville, Treilhard — dont Napoléon disait qu'il était plus difficile de le convaincre que de gagner une bataille — Regnault de Saint-Jean d'Angély, Gouvion Saint-Cyr, Bernadotte — le futur roi de Suède — Jourdan — le vainqueur de Fleurus — Roederer — à qui on doit la formule célèbre : « Délibérer est le fait de plusieurs, agir est le fait d'un seul. »

La dualité de son intervention administrative dans la délibération et dans le jugement laisse cependant douter parfois de son impartialité. Pour désarmer les critiques est instituée, en 1806, une Commission spéciale du contentieux, embryon de la juridiction administrative d'aujourd'hui.

La Restauration ne pouvait s'accommoder d'un Conseil d'Etat portant le sceau de l'Empire. La Charte « octroyée » n'en faisait pas mention. Le nouveau régime eut, dès l'abord, une prévention contre les membres du Conseil, dont la plupart étaient d'anciens conventionnels ralliés à la fortune impériale, et qui, de ce fait, étaient doublement suspects aux royalistes.

Les attributions législatives, que le statut avait prévues pour le Conseil à l'origine, lui furent donc retirées. On lui fit même expier la gloire d'avoir rédigé les grands codes, en lui déniant qualité pour élaborer le code forestier !

Bien que le Conseil eût attiré à lui des hommes devenus illustres, tels Royer-Collard, de Serre, de Broglie, Camille Jourdan, Guizot, Cuvier, le rôle de cette assemblée resta obstinément effacé.

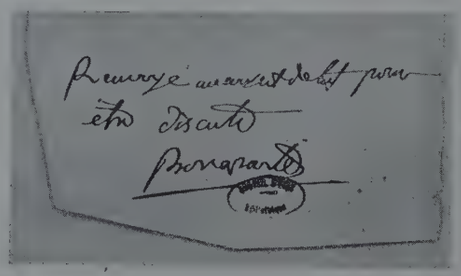
La monarchie de Juillet témoigna de moins de méfiance. Elle organisa des débats publics pour l'examen des litiges soumis à la haute assemblée ; elle créa auprès d'elle un ministère public, défenseur de la loi. Elle appela à y siéger des hommes éminents, tels que Vivien, Chasseloup-Laubat, Odilon Barrot, Thiers, Saint-Marc-Girardin. Elle la dota d'une installation somptueuse, en lui attribuant, en 1840, en même temps qu'à la Cour des comptes, le palais d'Orsay.

Le Conseil d'Etat y put délibérer utilement sur d'importantes lois réglant l'avancement de l'armée et l'état des officiers, l'instruction primaire, la propriété littéraire, les brevets d'invention.

Il devait recouvrer son lustre sous la Deuxième République et le Second Empire. Le régime d'une assemblée unique, instituée par la Constitution de 1848, trouvait en effet son contrepoids dans la restitution au Conseil de l'exercice de ses fonctions législatives : le gouvernement était tenu de lui soumettre la plupart des projets de loi. Il est vrai que ses membres, nommés jusqu'alors par l'Exécutif, étaient désormais élus par l'Assemblée. En renforçant les attributions du Conseil, on s'efforçait de minimiser le rôle du Corps législatif. A l'image des pratiques du Premier Empire, les « ministres présidents du Conseil d'Etat » étaient chargés de porter la parole devant le Parlement, et c'est dans cette tâche que s'illustrèrent des hommes comme Rouher, Chasseloup-Laubat et Busson-Billaut. C'est de cette époque que datent

DAVID. — « PORTRAIT DE FRANÇAIS DE NANTES », CONSEILLER D'ETAT EN GRAND COSTUME.
(Jacquemart André.)

COSTUME DE CONSEILLER D'ETAT (EMPIRE).



TEXTE AUTOGRAPHE DE BONAPARTE AVEC SA SIGNATURE « LISIBLE ». CHOSE FORT RARE.

le Code de justice militaire, les lois sur les sociétés anonymes et sur les pensions civiles.

Le Conseil d'Etat, comme la Cour des comptes, accusés d'avoir été les instruments du pouvoir personnel, attirèrent sur eux les foudres de la Commune. Par ordre du Comité de salut public, en 1871, le palais d'Orsay, qui les abritait tous deux, fut enduit de pétrole et incendié. Il ne resta plus de cet édifice somptueux que des ruines, sur lesquelles se développa une végétation luxuriante ; pendant près de trente ans ce spectacle rappela aux Parisiens les horreurs des heures tragiques. Conseil d'Etat et Cour des comptes allèrent chercher refuge au Palais-Royal. Tandis que celle-ci émigrait rue Cambon, le Conseil, depuis lors, n'a plus changé de demeure.

Sous la Troisième République les attributions législatives du Conseil d'Etat subirent une éclipse presque totale. Les deux Assemblées instituées par les lois de 1875 se montrèrent en effet résolument jalouses de leur autorité souveraine et refusèrent d'y associer un corps de techniciens, dont la Constitution conférait le choix à l'Exécutif. On n'en fit pas moins appel à sa compétence, sinon pour rédiger, du moins pour compléter les lois. Ainsi se développèrent les règlements d'administration publique, qui sont en réalité des sortes de lois secondaires d'application. L'appareil législatif devint même si lourd qu'on dut recourir fréquemment, entre les deux grandes guerres, à la pratique des décrets-lois. En réalisant ainsi la confusion entre les deux pouvoirs, cette pratique entraîna une grave altération du régime libéral, dans lequel la loi doit toujours garder la suprématie sur tous les actes de l'Exécutif. Elle ouvrit la voie au régime d'autorité institué à Vichy, dans lequel tous les attributs de la souveraineté se trouvèrent monstrueusement confondus entre les mains du chef de l'Etat.

Depuis la Constitution d'octobre 1945, seule l'Assemblée nationale vote la loi. Le Conseil de la République, Chambre de réflexion, ne donne que des avis. De ce fait la procédure parlementaire se trouve allégée. Ce régime, intermédiaire entre celui de l'Assemblée unique et celui de deux Chambres à pouvoirs égaux, favorise l'intervention du Conseil d'Etat dans l'élaboration des textes législatifs et l'a conduit à inaugurer une procédure d'urgence adaptée aux nécessités parlementaires. Il est appelé aujourd'hui à donner des avis sur tous les projets de loi établis par les ministres. Devant l'amoncellement des tâches qui lui incombent, il a même été amené à accélérer ses travaux. Désormais il joue efficacement et sans conteste le rôle de conseiller du gouvernement, qui lui a été pleinement restituée parce qu'il y excelle.

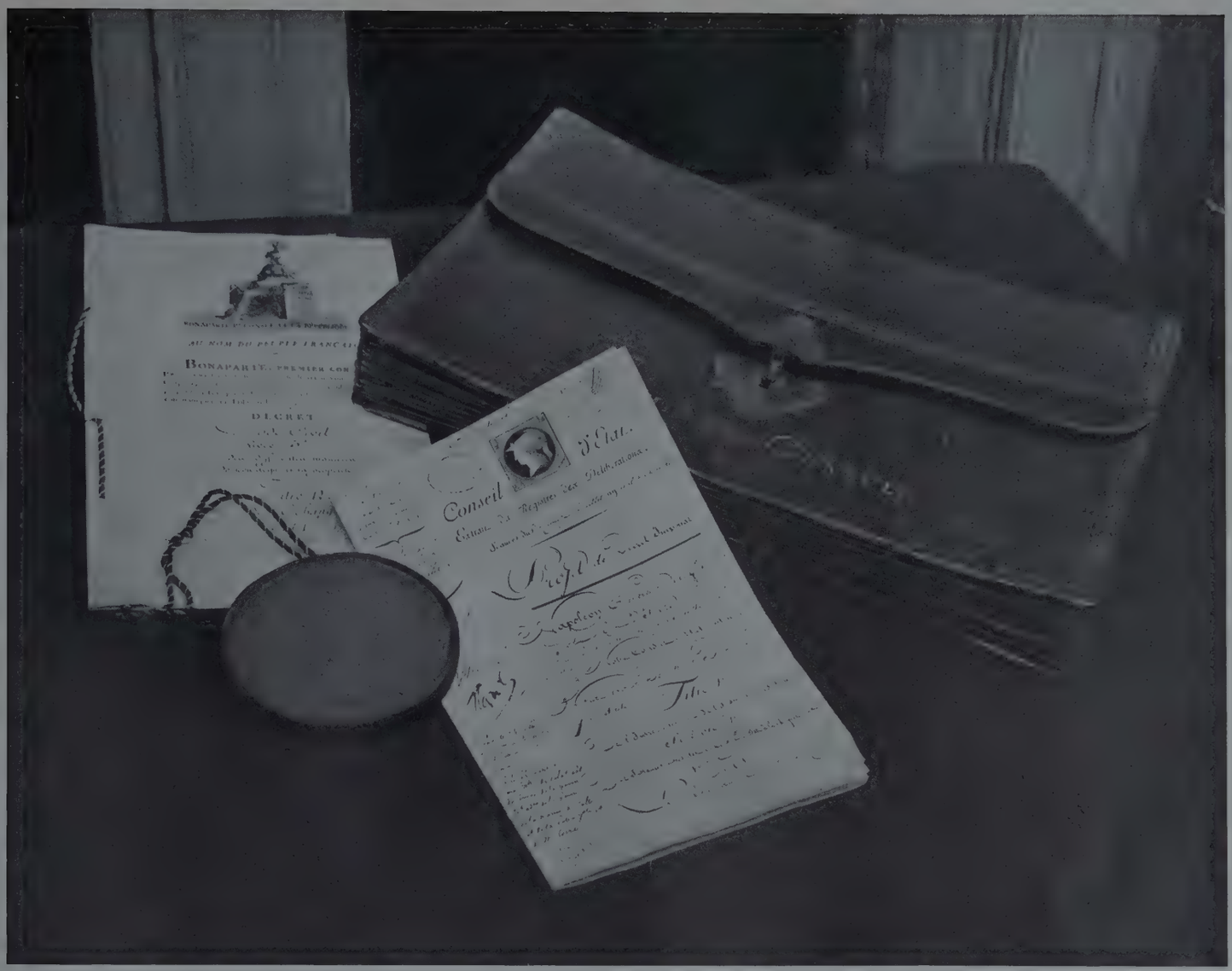
Dans sa fonction juridictionnelle, le Conseil assure le respect des droits et des libertés publiques. C'est par le lent acheminement de sa jurisprudence que, sans être entravé par des textes rigides, il en est devenu, sans défaillance, le gardien et le protecteur vigilant. Il tranche les affaires qui mettent en cause la puissance publique, c'est-à-dire les collectivités et les administrations nationales ou locales, les établissements publics, les services chargés d'assurer la gestion d'intérêts publics. Il est ainsi appelé à contrôler et à guider toute la vie administrative du pays.

Pour marquer l'indépendance dont il témoigne comme juge, il suffit de rappeler avec quelle vigueur il s'est efforcé de limiter les « actes de gouvernement » qui, par leur nature, échappent à toute juridiction et de réduire au minimum les exceptions tirées d'un « motif politique », autre forme de l'antique raison d'Etat.

Le libéralisme du Conseil d'Etat s'est affirmé de façon plus éclatante encore dans l'application du « recours pour excès de pouvoir ». Toute personne intéressée peut désormais demander aux tribunaux administratifs d'annuler n'importe quelle décision illégale d'une administration publique. La haute assemblée soumet à ses investigations la légalité des motifs des actes discrétionnaires, vérifie leur exactitude matérielle, réprime leurs atteintes aux libertés publiques.

Garantie des citoyens contre tout arbitraire des autorités administratives, la doctrine et l'opinion publique se plaisent à en reconnaître la haute valeur.

Les événements de 1940, les atteintes portées aux libertés publiques par le régime d'autorité de Vichy n'allaient-ils pas du même coup entraver l'indépendance du Tribunal souverain ? Comment celui-ci pourrait-il fonctionner, dans un temps où l'Exécutif s'arrogeait le droit de révoquer les magistrats, de violer le droit de la défense, d'interrompre le cours de la justice, de se substituer lui-même au juge, de maintenir en détention des inculpés libérés par décision judiciaire, de discriminer les citoyens d'après leurs opinions, leur religion ou leur race, de dénationaliser des Français d'origine, de violer la liberté de la presse et celle du commerce ? Le Conseil d'Etat a su franchir l'obstacle et sauver tout à la fois les principes et ses droits. Loin



SERVIETTE DU PREMIER CONSUL. — PROJET DE DÉCRET EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL (SÉANCE DU 15 JUILLET 1810) AVEC, EN MARGE, LA SIGNATURE DE NAPOLÉON. — DÉCRET DE BONAPARTE, PREMIER CONSUL, PROMULGUANT LE TITRE III DU CODE CIVIL. — SCEAU CONSULAIRE.

de considérer que les lois de Vichy instituaient un régime nouveau de droit public, il les a traitées comme des dérogations transitoires aux règles traditionnelles, et il a annulé les décisions qui avaient méconnu ou violé les principes généraux de notre droit. Il a ainsi préparé le retour à la légalité républicaine, dont le général de Gaulle, dans le même temps, proclamait le maintien. Aucun obstacle ne se dresse désormais devant la Justice, dont le plus monstrueux des régimes d'autorité n'a pas réussi à tuer l'esprit.

Ainsi, tandis que les fonctions législatives et administratives du Conseil ont subi les vicissitudes des régimes politiques que la France a connus, son rôle juridictionnel s'est développé, suivant une marche constamment progressive, et lui a définitivement conquis le respect et la confiance des citoyens.

On ne saurait oublier une autre forme, non moins précieuse, de coopération que le Conseil d'Etat apporte à la chose publique : il a été, il demeure la plus riche pépinière de grands administrateurs. Sans doute a-t-il cessé d'être, comme à l'époque napoléonienne, une sorte de grande école destinée à la formation des candidats aux plus hauts postes de l'Etat. Mais nombreux sont ses membres appelés aux responsabilités des vastes tâches administratives, à la direction des grands services, à un rôle éminent dans des organismes interalliés ou internationaux, où ils brillent et marquent leur empreinte.

Le récent statut du Conseil d'Etat date de 1945 ; il sanctionne son autorité croissante et la multiplicité de ses tâches. Désormais le Conseil d'Etat a pour chef le président du Conseil, suppléé par le garde des Sceaux. En fait, c'est un haut magistrat, le vice-président, qui assure la présidence de ses assemblées.

Pour assurer l'écoulement de l'afflux croissant d'affaires de tous ordres, le Conseil ne comprend que cinq présidents de section, quarante-six conseillers d'Etat en service ordinaire, douze conseillers en service extraordinaire, quarante-neuf maîtres des requêtes, quarante-huit auditeurs, répartis entre une section contentieuse et quatre administratives.

Avec moins de 160 membres pour assurer la diversité, l'abondance croissante, l'universalité des missions qui lui sont confiées, quel autre organisme pourrait suffire ? La valeur, la conscience professionnelle, le souci traditionnel du devoir, le sens élevé de l'intérêt général suppléent au nombre. Et c'est pourquoi ce grand Corps est au tout premier rang des institutions de l'Etat.

Si l'indépendance avec laquelle, au travers des péripéties de la vie politique, il a su défendre victorieusement les droits et les libertés de l'homme est son principal titre à la reconnaissance des citoyens, elle reste toujours le fondement de son activité, la source de son autorité et de son prestige.

LA COUR DE L'HORLOGE ET LE PORCHE D'ENTRÉE.

VUE PRISE DE NUIT DE LA COLONNADE ÉCLAIRÉE.

UNE SOIRÉE BRILLANTE EN L'HOTEL DE BEAUHARNAIS A CLOTURÉ LA JOURNÉE DU CONSEIL D'ÉTAT

Près d'un huissier costumé en mameluk, on remarque M^me^ Jacques Chastenet, M^me^ et M. Raymond Bousquet, directeur du personnel aux Affaires étrangères.

Le président Cassin, M. Joxe, directeur des Relations culturelles au Quai d'Orsay, avec deux conseillers d'Etat, MM. J. Reinach et Hoffherr.

Dans les jardins de l'hôtel, les jeunes membres du Conseil d'Etat et de son barreau avaient réussi une très élégante reconstitution de danses de l'époque du Premier Consul.

L'amiral et M^me^ Fenard et M^me^ E. Dennery, femme du directeur des Affaires d'Amérique au Quai d'Orsay.

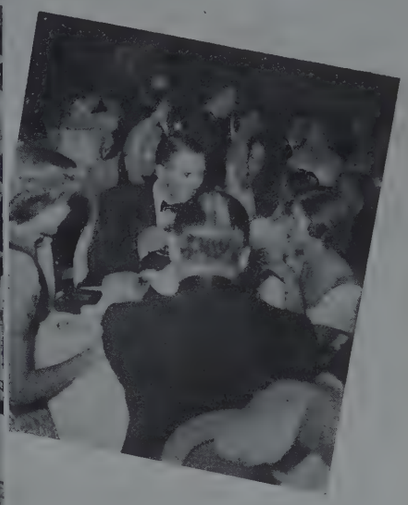
Du premier étage, les invités suivent le spectacle.

MM. René Mayer, garde des Sceaux, qui recevait en tant que président du Conseil d'Etat, et Parodi, conseiller d'Etat, secrétaire général du Quai d'Orsay.

Parmi la brillante assistance de cette soirée on remarquait M^me^ Léonard et le préfet de police.

LILY PONS ET MICHEL-GEORGES MICHEL ÉCHANGENT DES IMPRESSIONS EN DINANT.

GEORGES CARPENTIER EST HEUREUX DE SE RETROUVER DANS UNE AMBIANCE GAIE.



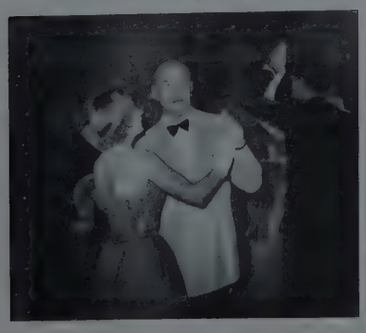
LE BAR DU SOLEIL, RENDEZ-VOUS DES ÉLÉGANCES DE MIDI.

LEVER DE RIDEAU A DEAUVILLE

LES YACHTS SONT TRÈS NOMBREUX. BEAUCOUP SONT VENUS DE GRANDE-BRETAGNE INAUGURER LA SAISON.

LILY PONS, LE ROSSIGNOL FRANÇAIS, ARRIVE AUX AMBASSADEURS OU SE RÉUNIT UNE COHORTE D'ÉLÉGANTES.

LE BARON PH. DE ROTHSCHILD ET NOMBRE DE DANSEURS AVAIENT REVÊTU LE SMOKING BLANC DES FÊTES D'ÉTÉ.



LA saison de Cannes finie, celle de Deauville commence. Ainsi alternent, pour notre joie, Méditerranée et Manche, soleil de la Côte d'Azur et ciel léger de Normandie, qui semble s'effeuiller au vent comme les pommiers en fleur. Le rideau se lève, bleu et argent, car quelques nuées, en cette veille de dimanche, brodent le jeune azur du printemps.

Comme à un signal, Parisiens, Britanniques, Belges, Hollandais, voire maharajahs des Indes se sont rués vers la côte normande. Et l'on comprend soudain pourquoi le Seigneur gratifia ses disciples du don des langues. Cosmopolis est aujourd'hui à Deauville et non pas seulement à Rome, comme le croyait Bourget.

Cela commence à 10 heures du soir, comme il sied, par un dîner de gala aux Ambassadeurs. M^me^ Lily Pons y côtoie la princesse de Broglie et la comtesse de Villars, et le maharajah de Cashmir, Georges Carpentier ou M. Vincent Scotto. M. Philippe de Rothschild danse en impeccable smoking blanc et M. Paul Derval oublie les folies... parisiennes pour les folies normandes.

Des folies qui permettent d'entendre de fort jolies filles et de voir défiler les plus belles robes de la saison portées par les plus beaux mannequins du monde. Et quand on eut dégusté le menu de choix, sablé le champagne, la nuit se fit dans la salle et — est-ce un symbole ? — une pluie d'argent ruissela aux fenêtres hautes des Ambassadeurs, vêtant la foule d'une robe de féerie.

Et voici le beau dimanche. On vient sur les planches prendre le porto matinal — vers midi — au bar du Soleil, papoter, lorgner les toilettes et aussi, comme par mégarde, regarder la mer qui étincelle. Dans le port, les yachts racés portent le grand pavois, et nombre sont venus tout exprès de Grande-Bretagne, notamment *Saga*, au commodore Arthur Harvey, membre du parlement, et *Cheenan*, à lord Saint-Just. Mais cette foule aimable, qui dit des riens charmants en déchirant un peu le prochain, ne semble pas soupçonner qu'il y a quelques jours la plage de Deauville n'existait plus. Une colère d'équinoxe l'avait purement et simplement enlevée. Quand arriva le maître de maison, M. André — qui règle tout ici comme un ballet — il ne restait rien, et les fondations du bar du Soleil et de l'établissement de bains étaient à nu. Tout était rasé. On se mit à l'œuvre, et en quelques heures des camions-bennes transportèrent littéralement ici, pour remplacer la plage disparue, une autre plage voisine.

Cependant, à la fin du mois, le championnat professionnel de tennis attirera à Deauville des foules sportives et élégantes. Puis ce sera toute une suite de festivités : le rallye, maintenant traditionnel, du Royal Aéro Club de Grande-Bretagne, qui réunit l'an passé plus de deux cents avions, le concours hippique, celui du tir au pigeon, le tournoi d'élégance réservé aux yachts du Poole Harbour Yacht Club, puis des régates internationales, que sais-je ? Et n'oublions ni les courses du mois d'août avec le Grand Prix ni la Coupe d'or du New Golf.

Ce n'était hier qu'un lever de rideau — éblouissant — que le Tout-Paris des grandes premières a voulu consacrer de sa présence. Un sacre du printemps, mais un sacre fleuri de sourires. — P.-E. C.

LES SPORTS ATTIRENT DES FOULES D'AMATEURS. AU NEW GOLF SE DÉROULENT DES COMPÉTITIONS PASSIONNÉES.

CE GALA D'OUVERTURE DE LA SAISON DE DEAUVILLE FUT UNE NUIT FÉERIQUE OU L'ON PARLAIT TOUTES LES LANGUES.

M. MATOSSIAN EST UN FIDÈLE DE LA PLAGE FLEURIE ET IL NE MANQUE A AUCUN DE SES GRANDS « EVENTS ».

AVANT DE SE RENDRE A SON BUREAU, MONSIEUR...

... VA PORTER SON LINGE A LA LAVERIE PROCHE.

ON PÈSE LE LINGE DANS UN PANIER INDIVIDUEL...

UN GROS SOUCI DOMESTIQUE ALLÉGÉ

LES LAVERIES AUTOMATIQUES

Depuis longtemps déjà les « salons de lessivage » et les « buanderies collectives » étaient appréciés du public américain ou scandinave. Ces « blanchisseries automatiques » sont actuellement en voie de gagner chez nous droit de cité. La multiplication rapide de cette nouvelle « enseigne parisienne » témoigne de la faveur que rencontrent ces modernes lavoirs, où chacun peut désormais, moyennant une somme forfaitaire, disposer d'une mécanique à laver, bien à lui... pendant une heure.

A LA MANIÈRE AMÉRICAINE

L'INSTALLATION de ces modernes « laveries » répondait, en effet, pour nombre de citadins, à une véritable nécessité. Si — de tout temps — le « jour de lessive » a représenté une corvée harassante, les conditions nouvelles de la vie se traduisent aujourd'hui, dans bien des cas, par une impossibilité matérielle pour la ménagère de se livrer à cette opération. La femme qui travaille, par exemple, n'a guère de temps à consacrer aux soins du ménage. Devra-t-elle passer son samedi après-midi au lavoir proche ou son dimanche matin penchée sur un baquet de lessive ? Dispose-t-elle, d'ailleurs, dans son appartement moderne — aux dimensions minutieusement calculées — d'un emplacement pour une lessiveuse et un réchaud encombrants ? A-t-elle même la possibilité d'étendre son linge essoré ?

Sans doute la machine à laver chez soi s'est perfectionnée. Mais elle reste, pour beaucoup de ménages modestes, un luxe inaccessible. Bon gré, mal gré, il fallait recourir à la « blanchisseuse », mais l'idée de voir leur linge « barboter » en commun répugne à beaucoup de nos ménagères. Ne faut-il pas, aussi, *marquer* soigneusement chaque pièce de linge, même ces mouchoirs fins qui, d'avoir été ficelés en paquets, reviennent souvent un coin déchiré ? Et que de méfaits imputés — à tort ou à raison — aux « détersifs » utilisés !

Les laveries automatiques offrent à chacun la possibilité de voir son linge lavé sur l'heure dans une machine qui lui est personnelle, au moins provisoirement... ce que paraît apprécier fort une clientèle des plus variées.

Les premières réactions, pourtant, n'étaient pas toutes favorables. Un véritable débat s'instituait devant la façade fraîchement peinte.

— C'est comme en Amérique, mais ça doit user beaucoup.

— Mais non, puisque le linge ne bout pas.

— Alors, il n'est pas bien lavé.

— Le boucher a donné ses tabliers, et il est très satisfait.

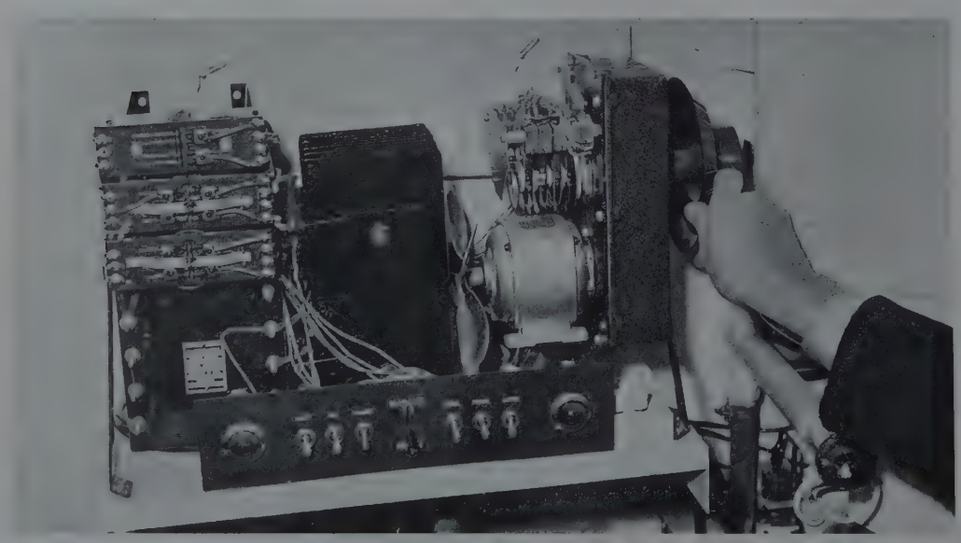
— Oui, mais on doit employer des produits qui abîment...

Les futurs clients n'étaient pas seuls à exprimer des objections. Le propriétaire d'une de ces boutiques avait d'abord opposé un veto formel : « Pas de blanchisserie dans mon immeuble, mes locataires se plaindraient du bruit et la buée endommagerait tout. » Amené à grand-peine à assister à une démonstration des nouveaux appareils, il modifiait finalement son opinion au point de commander deux douzaines de machines afin de monter lui-même un « centre de lessivage ».

UN MATÉRIEL FRANÇAIS

Aujourd'hui, des Parisiens ont pris l'habitude de déposer, en se rendant à leur travail ou en allant aux provisions, un paquet de linge à la « laverie » la plus proche.

Dans celle où nous pénétrons de bon matin, les machines tournent déjà, les paniers de linge circulent, les clients entrent et sortent rapidement, dans un va-et-vient analogue à celui de la librairie voisine, où ils achètent leur journal avant de s'engouffrer dans le Métro.



UN ROBOT ÉLECTRIQUE COMMANDE TOUTES LES OPÉRATIONS, DU « DÉCRASSAGE » A L'ESSORAGE FINAL.

UNE HEURE PLUS TARD, LE LINGE EST PROPRE...

... LE CLIENT REÇOIT, EN ÉCHANGE, UNE FICHE.

CHAQUE PANIER EST VIDÉ DANS UNE MACHINE...

... QUI PEUT TRAITER UNE CHARGE DE 5 KILOS.

Nous suivons de bout en bout les diverses opérations :

« Tous les appareils utilisés ici, nous dit-on, sont de fabrication française. » Expérience faite, il apparaît en effet que nos machines à laver n'ont rien à envier aux engins américains les plus perfectionnés, et les monteurs, qui nous font une démonstration sur l'une des seize machines alignées dans la boutique, ne peuvent dissimuler leur fierté.

Le « robot » électrique qui commande les opérations, fonctionnant à la façon d'un sélecteur de téléphone automatique, est à lui seul une merveille de précision. Quant à la machine proprement dite, son mécanisme original élimine tout mélangeur, batteur ou palette, susceptible de déchirer le linge qui, placé dans un simple cylindre percé de trous, ne subit aucune action mécanique.

Surmontée d'un chauffe-eau à gaz, la machine « démarre » à l'eau froide, afin d'éviter ce que les ménagères appellent « la cuisson des taches ». Tandis que l'eau chauffe progressivement, le cylindre contenant le linge commence à tourner régulièrement : neuf tours en avant, neuf tours en arrière. A la deuxième minute, savon liquide et lessive sont introduits automatiquement par de minuscules tubes en plastique qui assurent une distribution progressive. Après vingt minutes, l'eau atteint une température maximum de 85 degrés, maintenue pendant dix minutes. Le linge est alors pratiquement lavé et les opérations de rinçage commencent. Le cylindre tourne très vite (450 tours par minute) pour permettre l'évacuation de l'eau sale. Puis la machine reprend son rythme normal de neuf tours, et de l'eau pure, chauffée à 50 degrés, vient remplacer l'eau de lavage pour un premier rinçage, étant ou non javellisée, selon la nature du linge ou les indications du client. A la cinquantième minute exactement, la machine s'arrête et le linge sort, contenant encore 2 kg. 500 d'eau. Après un passage à l'essoreuse, il n'en contient plus que 0 gr. 800 ! Il est « bon à repasser ».

SIX CHEMISES OU UN DRAP ?

133 litres d'eau, 3 mètres cubes de gaz, 1 kilowatt d'électricité, un quart de litre d'eau de Javel, 40 grammes de savon, 300 grammes de lessive, et voilà 5 kilos de linge lavé. Telles sont, en effet, les proportions pour lesquelles la machine a été conçue. Le client ne doit donc pas donner plus de 5 kilos de linge sec à la fois s'il veut que sa lessive soit parfaite. Comme il n'est pas dans les habitudes de peser le linge sale, quelques listes-types sont proposées à titre d'exemple. Chacun doit résoudre un petit problème de dosage, le système le plus pratique étant de suivre la classification : linge de corps, linge de maison, couleurs. Chaque machine étant commandée par un mécanisme individuel, son rythme peut, en effet, être modifié par la manipulatrice selon la nature du linge. Pour les tissus délicats, elle diminuera la température de l'eau et la dose de lessive, tandis qu'elle effectuera l'opération inverse pour des bleus de travail ou des torchons.

MONSIEUR FAIT SA LESSIVE

En assistant quelque temps à ce va-et-vient croissant, on constate, non sans surprise, une prédominance masculine parmi la clientèle.

Jeunes gens ou vieux garçons, des clients matinaux viennent déposer leur linge qu'ils reprendront le soir retour de leur travail. Chacun d'eux place son paquet sur l'imposante balance posée au niveau du comptoir. Une étiquette est remise au client et une autre, placée dans un sachet en matière plastique, accompagne le linge dans un panier. Gantée de caoutchouc, la « manipulatrice » vide chaque panier dans une machine, et après un simple réglage laisse le « robot » effectuer son travail. Moins d'une heure plus tard, le linge est sorti et passé dans l'essoreuse. Détail amusant, dans ce laboratoire ultra-moderne le temps d'essorage : trois minutes, est mesuré par... un sablier !

Enfermé immédiatement dans un sac le linge propre est classé sur les étagères. Pour faciliter les recherches, la couleur des fiches varie, car certains clients ne reprennent pas leur linge le jour même. Mais le plus souvent, la ménagère vient, au hasard de ses courses, reprendre son paquet dans les deux ou trois heures.

SALONS D'ATTENTE

Pour ceux ou celles qui peuvent disposer des cinquante minutes requises, un coin de la boutique a été transformé en coquet « salon d'attente », avec quelques fauteuils confortables autour d'une table chargée de magazines. Aux Etats-Unis, où de telles opérations ne durent déjà plus que trente minutes, on a songé à installer dans les « automatic laundries » un bar ou un salon de thé. Le célibataire peut ainsi s'installer confortablement devant son journal et son petit déjeuner tandis que son linge est lavé, et aussi repassé automatiquement. Ce perfectionnement, nous le connaîtrons peut-être d'ici peu. Et c'est avec un certain plaisir que la ménagère verra le redoutable « jour de lessive » remplacé par un agréable tête-à-tête avec une amie devant une tasse de thé et des gâteaux.

PIERRETTE SEVIN.

... SON PROPRIÉTAIRE LE REPRENDRA LE SOIR.

SA LESSIVE TERMINÉE, MONSIEUR A LE SOURIRE...

... AU MOINS JUSQU'A L'INDISPENSABLE REPASSAGE.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Une histoire de Mohammed-Ali

Quand le lycéen, aux approches du baccalauréat, voit apparaître dans son programme d'histoire la redoutable question d'Orient, il découvre la grande figure de Mohammed-Ali. Il a la révélation de ce génie politique qui, des Balkans, où il eut son origine, conduisit avec un esprit sûr et une volonté énergique la carrière qui fit de lui le libérateur de l'Egypte, le fondateur de l'État égyptien moderne. A une autre étape des études, l'étudiant qui prépare le concours des Affaires étrangères examine de plus près ce personnage hors série, autour duquel pivote une partie de l'histoire de l'Orient et de l'Occident dans la première moitié du XIXe siècle. Cet étudiant-là sera l'un des lecteurs qui tirera le plus de profit du livre de René et Georges Cattaui, *Mohammed-Ali et l'Europe* (Ed. Paul Geuthner). Le centenaire de la mort de Mohammed-Ali a été célébré l'année dernière. A cette occasion, les auteurs du livre en question ont voulu dégager l'histoire des rapports entre l'Europe et l'Egypte renaissante. Ils ont dépouillé toutes les archives diplomatiques qui éclairent cette histoire, tant au Caire qu'à Paris. Ainsi ont-ils réalisé un ouvrage qui manquait. On y voit vivre Mohammed-Ali au centre de toute une évolution historique dont la portée est considérable.

Ce sont là, en outre, des choses qui ne nous sont pas étrangères. A cette histoire-là, la France est étroitement mêlée. On l'a dit maintes fois : l'expédition de Bonaparte a été la cause indirecte de l'arrivée en Egypte de Mohammed-Ali, et, surtout, l'inspiratrice des méthodes et des principes que ce fondateur d'État appliquera dans la vallée du Nil. Celui-ci en était très conscient. On dit qu'il aimait à rappeler qu'il était né la même année que Napoléon. Il ne laissait pas oublier non plus que, Macédonien, il était né dans le même pays qu'Alexandre. Car il cultivait toutes les grandeurs qui étaient dans le sens de sa vie.

Au chapitre de la grandeur, et dans notre histoire propre, l'expédition d'Egypte est vraiment une de nos gloires. René et Georges Cattaui rappellent ce que Michelet en a dit : « Ce n'était pas une conquête ordinaire, ouverte à la cupidité, mais l'espoir fantastique, sublime d'une résurrection. » Ce n'était pas non plus une expédition folle. Le bonheur a voulu que ce passage de quatorze mois en Egypte, accompli par un des plus grands conquérants de tous les siècles, n'ait abouti à aucune de ces annexions qui laissent après elles des revendications et suscitent des guerres de revanche. (L'Espagne fut pour Napoléon le modèle de ces conquêtes malheureuses.) Les politiques qui se prétendent réalistes en déduiront que cela démontre l'inutilité de cette expédition chimérique. On leur répondra par les questions que posent René et Georges Cattaui : « Sans l'expédition de Bonaparte, Champollion aurait-il déchiffré les hiéroglyphes de la pierre de Rosette ? Le grand Mohammed-Ali aurait-il assuré l'autonomie de la vallée du Nil ? Soliman pacha serait-il devenu le bras droit d'Ebrahim ? Jumel aurait-il importé la culture du coton ? De Lesseps aurait-il percé l'isthme de Suez ? Si bien qu'on pourra dire de l'entreprise qu'elle fut l'œuvre la plus féconde et la plus durable de Bonaparte. »

Si l'on en vient donc à considérer que Napoléon a donné à Mohammed-Ali une sorte de patronage involontaire et imprévisible, une autre remarque vient à l'esprit. C'est qu'en Occident les royautés fondées par l'Empereur ou par ses lieutenants (à l'exception de celle de Bernadotte en Suède) n'ont pas survécu aux traités de Vienne. Mais en Orient, où pourtant les dynasties sont souvent caduques, la maison de Mohammed-Ali a pu se maintenir, s'accroître et s'identifier au pays qu'elle gouverne depuis bientôt un siècle et demi, survivant à l'écroulement de l'antique et prestigieux trône des Osmanlis. On ajoutera même, notent René et Georges Cattaui, que dans toute l'étendue de l'ancien empire ottoman l'Egypte est seule à présenter l'exemple d'une lignée de princes musulmans ayant réussi à s'affranchir progressivement de la Sublime Porte et à se maintenir durablement au pouvoir.

Cette puissance de l'Egypte libérée, si Napoléon l'a favorisée à l'avance, la France, au cours du XIXe siècle, a continué de la soutenir. M. François Charles-Roux, qui a préfacé le livre dont nous parlons, nous rappelle à cet égard quelques faits précis. C'est un document diplomatique français, signé par Thiers — la note du 8 octobre 1840 — qui a pour la première fois expressément assimilé le pacha d'Egypte à un facteur de l'équilibre des forces en Orient et, en somme, exigé le maintien du pouvoir de Mohammed-Ali en Egypte. C'est à l'action diplomatique du successeur de Thiers, Guizot, qu'est dû le second firman impérial de 1841 qui a doté Mohammed-Ali d'une hérédité véritable, et l'Egypte d'une autonomie réelle.

Mohammed-Ali ne l'oublia pas. Nous possédons, traduites de l'arabe par M. Gaston Wiet, des instructions qu'il donna à son fils Ibrahim pour un voyage en Europe. On y lit ces lignes :

« Lorsque, en France, vous verrez le roi, les ministres et les notabilités, et que la conversation roulera sur les affaires politiques de l'Egypte, vous devrez dire : « Mon père est assuré, depuis qu'il a pris le pouvoir, du degré » d'affection et de respect des Français pour sa personne et pour sa famille. » Les Français n'ont jamais ménagé leurs efforts pour aider Mohammed-Ali » à faire progresser son pays. Il n'a laissé passer aucune occasion de manifester » sa reconnaissance, et il ne cessera jamais de recommander à sa famille, à » sa maison et à ses proches d'apprécier comme il convient les bons procédés » des Français envers l'Egypte. Il n'est pas douteux que nous suivrons » fidèlement les conseils de mon père pour conserver l'amour et l'affection » des Français. »

Voit-on maintenant pourquoi l'histoire de Mohammed-Ali me paraît se détacher avec un intérêt particulier des problèmes épineux de la question d'Orient ? C'est une histoire qu'un Français n'apprend pas à connaître seulement avec sa tête. Il y met aussi un peu de son cœur.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

L'Otage. — Pucelle

En reprenant *l'Otage*, qui n'avait encore été représenté que vingt-sept fois sur la scène de la rue de Richelieu, la Comédie-Française répond à sa vocation essentielle. On a le droit de n'aimer point le théâtre de Paul Claudel ; on n'a pas celui de l'ignorer. Au vrai, je ne suis pas de ceux qui mettent au premier rang, dans l'œuvre du poète, la trilogie constituée par *l'Otage*, *le Pain dur* et *le Père humilié*. Longtemps réputées injouables, ces trois pièces ont été depuis plusieurs années montées et reprises sur diverses scènes. Claudel, l'auteur pour cénacles, est devenu auprès d'un assez vaste public l'auteur à la mode. Il n'est pas certain qu'il soit mieux compris pour cela. Il n'est pas établi non plus qu'il ne soit applaudi justement pour ce qui dans son art est le moins valable. Paul Claudel, grand poète, est au premier chef un poète baroque. On a dit et répété sur tous les tons que son théâtre était le théâtre de la grâce. Sans doute. Et qu'il embrassait les divers problèmes que pose la condition humaine. J'y consens. Reste que toute construction dramatique repose sur un conflit de personnages, et que ce conflit, dans beaucoup de pièces de Claudel, aboutit à des situations généralement exploitées par les fabricants de mélodrames. Certaines scènes fourmillent de beautés; le dialogue abonde en trouvailles d'expression, en images fulgurantes, en formules frappées comme des médailles ; et cet étalage de splendeurs masque une aventure humaine souvent invraisemblable et quelquefois absurde.

On conçoit toutes les difficultés rencontrées par les interprètes d'un drame de cette nature. M. Jean Davy, dans le rôle de Turelure, me semble s'en être tiré complètement à son honneur. Il est brutal, vulgaire, cauteleux, cynique et subtil, comme le réclamait son emploi. M. Yonnel compose un Pie VII exemplaire : auguste et las, accablé, mais invincible. M. Georges Vitray a peut-être un peu exagéré le côté rustique de son curé de campagne : le texte lui prête, à mon sens, moins de bonhomie et plus d'inquiétude. Son mérite est cependant certain. Quant à Mlle Claude Nollier, sa beauté stylisée, la noblesse de ses attitudes et la pureté de sa diction pourraient lui valoir tous les suffrages. Je ne crois cependant pas conforme à l'esprit claudélien que cette espèce de nonne laïque et sévère nous évoque tour à tour une figurine de Tanagra et la Mme Récamier du fameux portrait de David. M. Henri Rollan est le moins satisfaisant de tous : d'abord parce qu'on l'entend mal. Il mâche son texte et il devient incompréhensible au delà du cinquième rang des fauteuils d'orchestre. Sans doute aussi le rôle de Georges de Coufontaine est-il ingrat, mais il lui appartenait de nous le faire admettre ; il n'y réussit pas, et cet échec étonne de sa part.

Il faut dire enfin que le décor du premier acte, celui qui représente la bibliothèque de l'abbaye, laisse fortement à désirer, dans la mesure du moins où les indications de l'auteur n'ont pas été respectées. Le texte porte : « Au fond, entre deux hautes portes, sur le mur blanchi à la chaux, une grande croix de bois avec un crucifix en bronze d'aspect farouche et mutilé. » Or le crucifix a été placé côté jardin, le mur n'est pas blanchi à la chaux (ou n'en donne pas l'impression) et le bronze n'apparaît nullement mutilé, de sorte que certaines répliques deviennent inintelligibles. Ne nous lassons pas de répéter que la première vertu d'un metteur en scène est la fidélité aux moindres intentions de l'auteur.

Il n'est pas aussi absurde qu'on pourrait le croire de tenter un parallèle entre Paul Claudel et Audiberti, dont la compagnie Georges Vitaly représente actuellement *Pucelle* au théâtre de la Huchette. Religion mise à part (Audiberti étant, sauf erreur, agnostique), nous nous trouvons en présence d'un homme pourvu d'un vocabulaire assez étendu, mais d'une syntaxe déficiente, aggravée encore par un culte du mauvais goût qui toucherait au génie. Claudel a une syntaxe hardie et originale, mais puisée aux sources mêmes de la langue ; Audiberti, lui, divague au hasard de ses inspirations malheureuses. Claudel tourne autour du mélodrame comme le chat autour de la souris, mais son sujet une fois étreint, il le traite avec des accents inoubliables ; Audiberti ne se contente pas d'imaginer de fumeuses sornettes sur un personnage tel que Jeanne d'Arc ; il enveloppe complaisamment celles-ci des tortillons de l'indécence et de la niaiserie sentencieuse ; il prétend justifier son propos par une position philosophique et morale. En dépit de ses efforts pour indisposer le spectateur par un prologue inutile et amphigourique, son premier acte n'ennuie pas ; on croit même à un sujet de pièce. Mais la suite sombre dans un torrent de mots croulant dans les ténèbres d'une prétention aberrante.

Ce monstre dramatique est, il faut le dire, admirablement défendu par une troupe pleine de foi et de talent, qui va de l'enthousiaste Claude Gensac à la délicieuse Monique Delaroche, de l'excellent Pierre Mondy au plaisant Lucien Poulidet et au sûr Maurice Chévit. La mise en scène est un modèle d'ingéniosité, décors et costumes méritent toute louange. Voilà un ensemble de haute qualité. Malheureusement il n'y a pas d'auteur.

Compagnons du Bontemps portant par les vignes leur saint Vincent a l'église de Pauillac.

FÊTE DU VIN EN MÉDOC
CHEZ LES COMPAGNONS DU BONTEMPS

Une nouvelle confrérie vineuse nous est née, à l'image des Sacavins d'Anjou, qui datent de 1906 environ, et des chevaliers du Tastevin, créés en 1934. Cette compagnie bacchique, qui rejoint la haute tradition de l'ordre des Coteaux et de celui de la Boisson, les grands ancêtres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, porte un nom magnifique : Bontemps. Elle se réclame de saint Vincent, patron spirituel des vignerons, et sans doute, sur le plan purement humain, pourrait-elle le faire de Roger Bontemps, que le facétieux Roger de Collerye inventa au XVI^e^ siècle et que Béranger popularisa.

Cependant Bontemps n'est pas ici en cause, mais le « bontemps », cuveau de bois qui ressemble assez à un bol, que l'on place sous la barrique pour recueillir les premières gouttes du vin et dans lequel on bat des blancs d'œuf chargés de clarifier le divin breuvage. C'est pourquoi les dignitaires du nouvel ordre portent sur le chef une manière de toque creuse dans laquelle bouillonne un flot blanc de mousseline. Ils revêtent aussi longue et ample robe de velours couleur de vin, avec, sur l'épaule, une épitoge verte comme la jeune vigne en fleur et, sur la poitrine, une plaque d'or aux armes de la confrérie.

Ne souriez pas... Sous une apparence débridée et joyeuse une grande tradition renaît qui se propose de défendre le vin, de veiller qu'il soit franc, loyal et honnête, digne du terroir qui le produit. Le terroir, ici, c'est le Médoc, cette partie du Bordelais où s'épanouissent quelques-uns des plus grands vins de France : château-lafite, château-margaux, château-latour et, n'oublions pas, mouton-rothschild, auquel la classification de 1855 n'accorda pas pleine justice.

Et ces jours derniers les compagnons du Bontemps nous conviaient en Médoc pour inaugurer la Maison du vin, sise à Pauillac, qui devient à la fois leur siège officiel et le musée incomparable des vins du Médoc. Auparavant, M^gr^ Richaud, le nouvel archevêque de Bordeaux, recevait au seuil de l'église paroissiale la statue de saint Vincent, que les compagnons, rangés en cortège, venaient remettre entre ses mains. Le grand maître de la confrérie, M. Gasqueton, et Son Excellence firent assaut d'esprit. Le grand maître cita saint Paul fort opportunément et Monseigneur vanta les vertus thérapeutiques et rajeunissantes du médoc.

Après quoi Château-Lafite offrit aux compagnons et à leurs invités sa fastueuse terrasse au bord du fleuve, large à cet endroit de plusieurs kilomètres. Le déjeuner était servi par petites tables et fut exquis, malgré les débordements d'un soleil ardent. On y dégusta, après ces beaux crus bourgeois que sont la paroisse saint-seurin, le château-bégadon et le château-la-rose, qui est un pauillac, un cos-d'estournel 1940 (Saint-Estèphe), un rauzan-ségla 1937 (Margaux), un gruaud-la-rose 1934 (Saint-Julien), un château-lafite 1943 (Pauillac) et un haut-brion 1928 (Graves).

Il y eut des discours nombreux, et néanmoins religieusement écoutés. Bordeaux est une des capitales de l'éloquence. Faute de pouvoir nommer tous les orateurs, citons, outre le grand maître : le grand chancelier, Henri Martin, M. Roy, président du C. I. V. B., le professeur Portmann, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, et M. Henri Binaud, qui sans doute si ce concours avait comporté un prix, l'eût glorieusement conquis.

Dans le cellier de Château-Lafite on intronisa ensuite, en frappant douze fois d'un maillet d'or le plancher de l'estrade vineuse, quelques hautes personnalités et aussi deux vignerons, deux artisans du vin, dont l'un âgé de quatre-vingts ans.

Paul-Emile Cadilhac.

Cortège des vignerons a travers Pauillac.

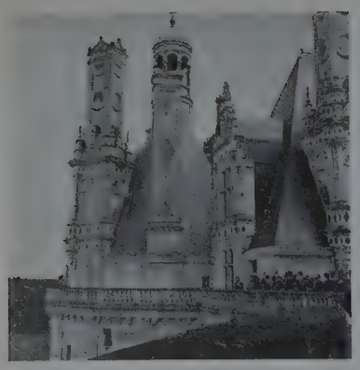
Inauguration officielle de la Maison du vin.

Le préfet, reçu commandeur du Bontemps.

Intronisés au cellier de Chateau-Lafite.

De l'art de vider les fonds de bouteille.

PETITES CHRONIQUES



Les délégués du Conseil international de la chasse sur la terrasse du château de Chambord.

LE CONSEIL INTERNATIONAL DE LA CHASSE A CHAMBORD

Institué en 1930, le Conseil international de la chasse vient, après une interruption de douze années, de tenir à Paris sa Ve session.

Sous la direction de son nouveau président, M. Hettier de Boislambert — qui succède au grand chasseur qu'était également M. Maxime Ducrocq — les chasseurs ont émis le vœu d' « assurer une sage protection de la faune en tous pays ».

C'est pourquoi la session s'acheva par une visite de la Réserve nationale de chasse de Chambord, où les spécialistes des Eaux et Forêts se consacrent au repeuplement de la forêt française.

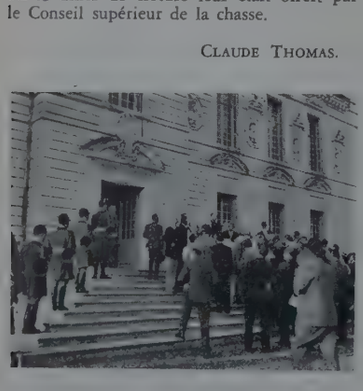
Douze hectares entièrement entourés de murs abritent en ce moment à Chambord

La séance de clôture au château de Blois.

quelque 300 cerfs, 200 chevreuils et — malheureusement — 800 sangliers, issus de quelques couples entrés en fraude par les grilles du parc, pour le plus grand plaisir des chasseurs admis aux battues d'extermination. 2 hectares sont consacrés à une « faisanderie modèle », où séjournent actuellement 600 reproducteurs. Plus de 10.000 œufs sont actuellement en incubation, et bientôt les faisandeaux occuperont les taillis, efficacement protégés des rapaces à plume ou à poil par d'innombrables pièges et des sentinelles bien armées.

Après avoir tenu leur dernière séance de travail au château de Blois dans la salle Charles d'Orléans, les trois cents congressistes reçurent la récompense de leurs efforts en répondant à l'aimable invitation de M. Philippe de Vibraye au château de Cheverny, où le dîner de clôture leur était offert par le Conseil supérieur de la chasse.

CLAUDE THOMAS.



Sur le perron du château de Cheverny.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'ESTHÉTIQUE DE PARIS :

Jean-A. Keim, *la Tour Eiffel* (Editions Tel, 54 pages grand format). On ne conçoit plus le « ciel de Paris » sans la Tour. Mais elle eut à ses débuts fort mauvaise presse. Une protestation signée d'Alexandre Dumas, Leconte de Lisle, Sully-Prudhomme, Gounod, Charles Garnier et d'autres noms éminents s'éleva contre cette « inutile et monstrueuse » pyramide, cette « odieuse colonne de tôles boulonnées ». La postérité n'a pas ratifié ce jugement, et la Tour a elle-même trouvé des appropriations grâce à la T. S. F. et à la télévision. De saisissantes photographies animent ce texte où le lecteur trouvera tout ce qu'il faut savoir de cette Babel d'acier.

L'HISTOIRE DE LA RESTAURATION :

Mémoires de Vitrolles, tome Ier, texte établi par Eugène Forgues, présenté et annoté par Pierre Farel (Gallimard, 553 pages). Un « document » aussi vivant qu'un roman, où défilent tous les personnages qui ont occupé le devant de la scène politique dans la première moitié du siècle dernier. Eugène d'Arnauld, baron de Vitrolles, servit dans l'armée de Condé et se fit l'agent des Bourbons quand l'étoile de Napoléon commença à pâlir. Il a suivi l'évolution des deux Restaurations avec la curiosité nuancée d'humour d'un homme qui a assisté aux plus grands bouleversements de la vie politique française. Sa carrière s'achève avec la révolution de Juillet, qui lui valut une brève détention. Resté fidèle à la dynastie déchue, il fit partie de tous les pèlerinages légitimes. Au cours d'un de ceux-ci, qui le mena, en 1843, à Belgrave Square, il fut présenté au comte de Chambord, qui lui fit le meilleur accueil et lui demanda conseil. « Monseigneur, dit l'ancien courtisan de Charles X avec un fin sourire, je n'en ai qu'un seul à vous donner, dont l'importance ne vous échappera point ; quand vous entrez dans un endroit quelconque, ayez toujours votre chapeau à la main ! »

On ne pouvait être plus « ancien régime ».

L'ART FRANCISCAIN :

François Mauriac, *Terres franciscaines : actualité de saint François d'Assise,* avec soixante-quatre photographies de Jean-Marie Marcel (Plon, 74 pages). La légende assure que le seul regard de saint François suffit à rénover les paysages de l'Ombrie : « les vieilles aridités disparurent, les moissons se levèrent dans les champs en friche ; la vigne, même inculte, commença à donner des bourgeons et, après d'abondantes floraisons de suavité, engendra des fruits d'honneur et d'honnêteté ».

Tandis qu'une illustration dont la puissance évocatrice égale la perfection technique nous fait parcourir ces paysages, M. Mauriac cherche, au sein d'une tragique différence, un point de rencontre entre l'époque de saint François et la nôtre. Le XIIIe siècle, dit-il, émergeait de siècles obscurs où nous sommes peut-être à la veille de replonger ». Plus que jamais menacé, l'Occident est écrasé entre deux civilisations dont la meilleure n'accepte pas tout ce qui fit notre grandeur millénaire. « Mais les signes se multiplient autour de nous d'une résurgence de la conscience religieuse. Quel ne serait pas le pouvoir de la petite Europe si elle savait réunir et coordonner ses forces spirituelles aujourd'hui éparses ! »

ALBERT MOUSSET.

COURRIER THÉATRAL

LE CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

Le « Centre dramatique », subventionné à la fois par l'Etat et par les Villes de Colmar, Metz, Mulhouse et Strasbourg, a son siège au Théâtre municipal de Colmar. La pensée de décentralisation théâtrale qui a présidé à sa création mérite d'être encouragée. M. André Clavé, directeur du Centre, est un homme de goût. D'où vient donc qu'après nous avoir donné, au théâtre Montparnasse, à titre d'échantillon de son activité, *le Miracle de l'homme pauvre,* de Marjan Hemar, dramaturge polonais, dont la révélation ne nous paraissait pas indispensable si, à la rigueur, elle pouvait s'excuser, d'où vient qu'il ait monté trois actes et quatre tableaux d'une sottise aussi outrageante qu'*un Cas de conscience,* de M. R.-J. Chauffard ? M. Chauffard est un jeune comédien que nous avons eu l'occasion d'applaudir. Faut-il lui dire, avec une courtoisie résolue, qu'il serait sage de limiter ses entreprises à l'interprétation, sans se risquer plus outre dans la jungle de l'écriture ? Rarement on vit en trois actes tant de jactance misérable mise au service d'un sujet à ce point inexistant. Ni fantaisie — alors que l'ambition de l'auteur était évidemment là — ni style, ni psychologie, ni sens du dialogue. Rien que des situations absurdes, et amenées au petit bonheur. C'est dommage pour la troupe, qui, valable dans *le Miracle de l'homme pauvre* avec des artistes comme François Darbon, Charles Lavielle, Marise Paillet, Marianne Efimova, est tout entière aussi mauvaise que possible — à l'exception de Charles Lavielle — dans ce « cas de conscience », qui doit en être un, et non pas sur la scène, pour André Clavé.

Y. G.

LES SPECTACLES

THÉATRE DES VARIÉTÉS
le ballet espagnol
THÉRÉSA et LUISILLO

ATHÉNÉE - LOUIS JOUVET
LA PRISONNIÈRE
d'Édouard ROURDET
LAURENCE AUBRAY PIERRE BLANCHAR LISETTE LANVIN
DERNIÈRES DERNIÈRES

FÊTES D'ENFANTS

A l'occasion de la Fête des Mères, les « Petits Poulbots » de Montmartre se sont rendus à l'Elysée, où le président de la République, qu'accompagnait son petit-fils Jean-Paul (un bouquet à la main), a devisé familièrement avec ses visiteurs.

Ci-dessous, ces enfants qui fixent l'objectif avec une attention un peu méfiante ont été photographiés à Tananarive au cours d'une fête qui dut pourtant offrir bien des occasions de se réjouir si l'on en juge par la magnifique casquette dont l'un d'eux était coiffé.

LES MÈRES A L'HONNEUR

Sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol et avec la participation de diverses personnalités françaises, dont M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, le Mouvement mondial des mères vient de tenir à Paris un congrès international où ont été étudiés le rôle de la mère dans l'économie familiale et nationale et, surtout, les difficultés auxquelles se heurte l'accomplissement de cette tâche et les remèdes qu'on y peut apporter. A l'occasion de la Fête des Mères qui avait précédé ce congrès, M. Vincent Auriol avait remis la médaille d'or de la Famille française à seize mamans totalisant cent trente-sept enfants vivants.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

A LA MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

Un dîner a été offert à la Maison de l'Amérique latine sous la présidence de M. Jayme de Barros, consul du Brésil à Paris, en l'honneur du général Murtin, commandant de l'aviation de chasse, qui vient d'être nommé attaché de l'air à l'ambassade de France à Washington. De nombreuses personnalités assistaient à ce dîner, parmi lesquelles les généraux de l'armée de l'air d'Harcourt, Fay, Bailly. Ajoutons qu'à l'assemblée générale de la Maison, présidée par le professeur Pasteur Vallery-Radot, M. Jayme de Barros a été élu vice-président.

A LA COUR DE CASSATION

En remplacement de M. Mongibeaux, admis à faire valoir ses droits à la retraite, M. Picard, premier président de la Cour d'appel de Paris, a été nommé premier président de la Cour de cassation.

PAUL PARAY A L'INSTITUT

Au second tour de scrutin, par 19 voix contre 12 à M. Claude Delvincourt, directeur du Conservatoire, l'Académie des beaux-arts a élu M. Paul Paray au fauteuil du regretté Henri Rabaud. Le nouvel académicien, qui eut des débuts difficiles qu'il évoque lui-même avec humour, obtint le Prix de Rome en 1911. Depuis lors il a mené parallèlement une carrière de chef d'orchestre et de compositeur. On lui doit des symphonies, des pièces de musique de chambre, des mélodies et une très belle messe en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Comme chef d'orchestre, il a conquis une place de tout premier rang, s'attachant, aussi bien aux Concerts Colonne, qu'il fut appelé à diriger en 1932, que dans ses nombreuses tournées à l'étranger, non seulement à donner des œuvres classiques des interprétations de haute tenue, mais à faire connaître les musiciens contemporains. Récemment il a donné ses soins à la constitution et à la mise au point de l'orchestre de Tel-Aviv. Les titres artistiques de Paul Paray, qui légitiment pleinement son entrée à l'Institut, ne doivent pas faire passer sous silence sa fière attitude pendant l'occupation.

PARIS-BRAZZAVILLE EN CONSTELLATION

Il y a quelques semaines l'aérodrome de Maya-Maya, à Brazzaville, s'ouvrait aux long-courriers. Air France vient de mettre en service sur cette ligne pour une liaison hebdomadaire un Lockwood Constellation, quadrimoteur de 10.000 CV pouvant emmener quarante passagers. Grâce à cet appareil rapide et luxueux, la durée du voyage, avec escales à Alger et à Kano, est ramenée de vingt-quatre à dix-neuf heures.

MEDECINS, MEDECINE, MALADES

LE VISITEUR MÉDICAL

Le premier client du docteur n'est pas arrivé, lui il est là ; le dernier client est parti, et le visiteur médical est encore au salon. Six fois on le reconduit à la porte, et pour la septième fois on le retrouve. Il n'a pas le don d'ubiquité, il a le don de permanence. Aimable, faussement pressé, réellement empressé, il se reconnaît immédiatement à la serviette, véritable pièce d'uniforme : « Un seul produit, docteur, mais que vous connaissez bien ; le laboratoire n'a pas changé la présentation : la même qualité qu'avant guerre ; existe en pilules, en granulé, en sirop et en suppositoires ; une cuillère à soupe représente deux pilules ou un suppositoire ; pas d'accoutumance, pas d'intolérance, même aux plus fortes doses ; le médicament est remboursé par la Sécurité sociale. Je vous laisse un échantillon, docteur, quelle forme préférez-vous ? Permettez-moi de vous laisser une notice qui vous rappelle les principaux produits du laboratoire, avec les indications et la posologie aux différents âges ; voici enfin des buvards avec notre numéro de téléphone, toujours à votre disposition pour les produits dont vous pourriez avoir personnellement besoin... Avec mes respects, docteur, et en vous remerciant de votre bon accueil. »

Ne médisons pas de ce modeste collaborateur de l'industrie pharmaceutique. Il ne suffit pas qu'un médicament soit actif, il faut aussi qu'il soit connu. Combien des plus remarquables ont été révélés au grand public médical par ces visiteurs parfois légèrement importuns ! En fait la plupart des médecins se font un devoir de les accueillir rapidement mais amicalement : beaucoup appartiennent par bien des liens à la famille médicale, et quel médecin peut affirmer qu'il ne finira pas visiteur médical ?

R. J. M.

NOUVELLES RELIGIEUSES

LE MÉMORIAL HUGUENOT DE L'ILE SAINTE-MARGUERITE

Un « Mémorial huguenot » vient d'être inauguré au Fort-Royal, blanche forteresse qui domine l'île Sainte-Marguerite en face de Cannes, où furent enfermés et moururent, de 1689 à 1725, six pasteurs protestants français rentrés clandestinement de Hollande et dont les noms ont été gravés sur une stèle.

Placée sous la présidence de M. le pasteur Boegner, la cérémonie a été suivie par de nombreuses délégations étrangères, venues en particulier de Hollande, pays de refuge des pasteurs dont on célébrait la mémoire.

Le pasteur Boegner entouré des autorités.

M. Van Boetzelaer, ambassadeur des Pays-Bas, M. le bourgmestre de Leyde, les représentants des églises wallones, des chœurs d'Arnhem et des délégations en costumes chatoyants des provinces hollandaises firent de cette manifestation une journée d'amitié franco-hollandaise.

M. Van Kinschot, bourgmestre de Leyde, remit à l'ambassadeur Franck Puaux, président de la Société d'histoire du protestantisme français, une réplique du fameux plat d'étain jeté par la fenêtre de sa cellule par le pasteur de Salve et ramassé par un pêcheur.

Une émouvante statue, due au ciseau du sculpteur danois Viggo Jarl, rappelle, devant une des cellules, le souvenir des pasteurs huguenots.

DANS L'ÉGLISE RÉFORMÉE

Le pasteur Boegner, qui occupait depuis 1938 les fonctions de président du Conseil national de l'Eglise réformée de France, a décidé de se démettre de cette charge. Il a annoncé sa résolution au 43e Synode qui vient de se tenir à Nîmes. Toutefois, il conservera la présidence de la Fédération protestante de France. Il sera remplacé au Conseil national par M. Pierre Maury, pasteur de l'église de Passy, professeur de dogmatique à la Faculté de théologie protestante de Paris.

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

En remplacement de S. Exc. Mgr Costes, décédé, le pape a nommé évêque d'Angers Mgr Henri Chappoulie, secrétaire général de l'épiscopat français. Le nouvel évêque d'Angers est né à Paris en 1901. Il a fait ses études à Saint-Sulpice et a été ordonné en 1931. Docteur ès lettres et docteur en droit canon, protonotaire apostolique, Mgr Chappoulie était en 1940 attaché du nonce, Mgr Valeri. Il a fait de nombreux voyages en Afrique, écrit plusieurs ouvrages sur les questions missionnaires.

S. Exc. Mgr Droulers, évêque d'Amiens, est mort. Nommé en 1947, il était très aimé des populations du Nord, auxquelles il avait consacré sa vie apostolique.

HOMMAGE A GAY-LUSSAC

Le centenaire de la mort de Gay-Lussac a été célébré à Limoges et à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), patrie de l'illustre physicien, par d'importantes cérémonies. M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, présidait ces manifestations commémoratives auxquelles le président de la République s'était fait représenter par M. Roumagnac.

A Limoges, au lycée qui porte le nom de Gay-Lussac, la mémoire du grand savant fut évoquée par M. Liotier, proviseur, et M. Septime Gorceix, agrégé d'histoire. L'inauguration d'un centre de chimie structurale suivit. A Saint-Léonard, en face du buste de celui qu'on honorait, près de la belle église romane, plusieurs orateurs retracèrent la vie et l'action politique et sociale de Gay-Lussac, élu député en 1831. Puis, après que M. Jolibois, de l'Institut, eut rappelé l'œuvre scientifique du chercheur qui découvrit la loi de la dilatation des gaz, M. Yvon Delbos mit en relief les traits d'un homme de génie dont l'esprit de recherche s'est exercé dans les directions les plus variées.

LE GÉNÉRAL BROCARD

Le général Brocard, l'un des héros de la guerre 1914-1918 — pendant laquelle il s'illustra à la tête de la fameuse escadrille des Cigognes — vient de mourir. Aux Invalides, où ont été célébrées les obsèques en présence des représentants des armées de l'air alliées, lecture a été donnée des citations rappelant la prestigieuse carrière du disparu.

MARC SANGNIER

Avec Marc Sangnier, qui vient de succomber à soixante-dix-sept ans, disparaît un des hommes qui ont le plus fortement marqué leur empreinte dans la vie politique de ce demi-siècle et des dernières années du siècle précédent. Il était encore à Stanislas, préparant l'Ecole polytechnique, quand il commença à participer au bouillonnement d'idées dont le Quartier Latin est le théâtre traditionnel. Il y apportait une émouvante sincérité et une tournure d'esprit originale qui attirèrent l'attention sur lui. Et ce fut la création du *Sillon*, avec ses ramifications diverses et ses batailles, jusqu'à la condamnation par le Saint-Siège, en 1910, devant laquelle Marc Sangnier s'inclina respectueusement. Mais le mouvement de la démocratie chrétienne était né. C'était un fait d'importance. Sur un plan différent, dans des conditions nouvelles, Marc Sangnier poursuivit la lutte pour son idéal, le servant de son éloquence généreuse de tribun (il avait de qui tenir, étant le petit-fils de l'illustre avocat Lachaud). Député de Paris en 1919, il l'était redevenu en 1945. Depuis quelques mois la maladie l'avait contraint à renoncer à la plus grande part de son activité. On ne l'entendait plus guère qu'au micro, évoquant des souvenirs en compagnie d'autres vétérans de la politique.

A la tribune de la Chambre M. Herriot a salué avec éloquence sa mémoire, et le jour des obsèques M. Georges Bidault, que l'on voit ci-dessous prononçant son discours en présence des présidents des Assemblées, lui a apporté l'hommage de l'affection de ses amis et de l'estime de ses adversaires.

UNE SEMAINE DE LA SÉCURITÉ

La Semaine nationale de la sécurité a remporté un réel succès au Centre Marcellin-Berthelot, où les trois comités nationaux (incendie, travail, transports) ont étudié les questions de leur ressort. En même temps se sont tenues les Journées de sécurité du travail, organisées par l'Institut national pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles. Et aussi le Congrès de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers français et les séances du Comité permanent du Comité technique de prévention et d'extinction du feu. C'est dire qu'un vaste programme a été examiné au cours de ces réunions que complétait la IXe Exposition de la sécurité. M. Charles Jacob, de l'Académie des sciences, présidait à ces manifestations dont M. André-J.-L. Breton était commissaire général.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

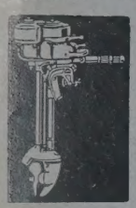
SALON NAUTIQUE ET DU CAMPING

Voici revenir l'époque des vacances et tous les fervents du plein air se doivent de connaître le magasin du Salon Nautique.

Cette Société est, en effet, intégralement spécialisée dans sa partie, son activité étant partagée en trois branches.

1° Le propulseur amovible.

Avec tous les moteurs, Evinrude, Goiot, Lutetia, S. G. C. de 1 à 50 CV pour tous usages. Atelier spécialisé pour la réparation et l'entretien, ce qui avantage énormément les clients de la Société.



2° Les bateaux.

Sept modèles de canoes canadiens, le célèbre kayak « Pionnier », vainqueur du Colorado, les dinghies, le Gadabout (canoe large à arrière coupé), canots métalliques, canots pneumatiques, (de *l'Individuel* au gonflable à moteur 9 CV), le youyou pliant *Bardiaux*, la meilleure annexe de yacht, intéressant chasseur et pécheur.

3° Le camping.

Avec tout le choix de matériel possible et un rayon complet de pêche sous-marine et de sports d'hiver.

Tous nos lecteurs seront les bienvenus.

Salon Nautique, 29, avenue de la Grande-Armée, Paris (16e). Tél. : PAS. 86-40.

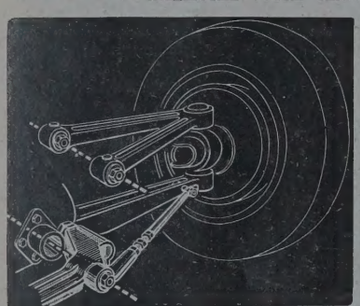
PARTIR EN VACANCES

Que ce soit à la mer, à la campagne, à la chasse, à la montagne ou bien à bord d'un yacht ou d'un canoe, les joies sont décuplées quand on peut élargir le panorama nouveau qui se révèle constamment à l'aide des jumelles Huet, 50 % plus claires parce que montées en optique traitée, dernier cri de la technique.

Ces jumelles sont le cadeau idéal qu'on doit emporter avec soi, et vous en trouverez la gamme chez tous les opticiens.

C'est une fabrication Société générale d'optique, fournisseur de la marine.

AMÉLIOREZ VOTRE TENUE DE ROUTE...



... grâce à la triangulation Speed adaptable aux 11 CV Citroën, qui, en doublant la rigidité du train avant, économise la transmission, améliore le freinage, augmente considérablement le kilométrage des pneus et rend l'avant-train de la 11 CV Citroën identique à celui de la 15 CV.

Sur une voiture neuve, la triangulation Speed supprime l'usure de l'avant-train.

Sur une voiture usagée, elle permet en quelques heures une remise en état impeccable.

Pour tous renseignements : Établissements Brissonnet et Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. : MAI. 87-40.

LA FRANCE CHAMPIONNE DE PRODUCTION D'ESSENCE...

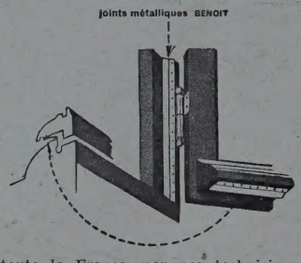
Cette importante question qui hante nos techniciens est illustrée dans *l'Automobile* de juin, n° 50, ainsi qu'une étude sur le Parc mondial automobile. Les commentaires du Salon de Turin. Les possibilités des suspensions en caoutchouc. Les travaux d'achèvement de l'autoroute de l'Ouest. Dessin technique de la Lancia Aurélia. 11.000 kilomètres à bord d'un prototype 5 tonnes dans l'Afrique Noire. Le moyen infaillible pour acheter en toute sécurité la 11 CV Citroën d'occasion. Tous les résultats sportifs, dont le Grand Prix d'Europe et celui de Monaco, illustrés de nombreuses photos. La cote des voitures d'occasion.

L'Automobile, numéro de juin. En vente partout, à défaut, envoi contre 50 francs, 6, rue de Milan, Paris (9e).

VOUS AUREZ BEAU FERMER VOS FENÊTRES, L'HIVER PROCHAIN...

le vent, la pluie, le froid et la poussière se glisseront dans votre home, si vous n'avez pas fait installer des joints métalliques Benoit en temps utile.

Posés sur vos fenêtres et portes, dans



toute la France, par nos techniciens-monteurs, les joints Benoit sont invisibles, pratiquement inusables, garantis dix ans, et économisent 35 % de votre chauffage. N'attendez pas la dernière minute : votre commande passée dès maintenant sera exécutée rapidement.

Demandez notre documentation n° 46 sans engagement de votre part.

Établissements E. Benoit et Cie, 11, rue des Petites-Écuries, Paris (10e). TAItbout 66-24 et 25. A Alger : M. Heilès, Les Brises, Pointe-Pescade.

POUR CONDUIRE EN SÉCURITÉ

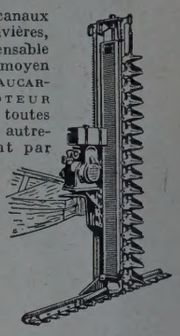
Le bras-indicateur de direction — qui est d'ailleurs réglementaire — est le seul signal visible en tout point, de jour et de nuit, qui permettra de prévenir efficacement avant de virer.

Les Indicateurs Marchal, de présentation élégante, sont très robustes et fonctionnent parfaitement avec une consommation réduite.

Marchal livre actuellement son nouveau « Commutateur à minuterie » avec lequel les bras sont automatiquement abattus au bout de quelques secondes. Cet appareil vous libère de toute préoccupation, supprime les oublis et évite les contraventions.

Quels que soient vos bras, améliorez-les en montant une minuterie Marchal.

NOUVEL APPAREIL FAUCARDEUR A MOTEUR (modèle 1950).



Pour tous les canaux ou bras de rivières, il est indispensable de faucarder, au moyen du nouveau faucardeur à moteur (modèle 1950), toutes les herbes qui, autrement, finiraient par obstruer les turbines.

La drague pour curage est le complément indispensable que doivent se procurer les propriétaires en surfaces en eau pour l'assainissement de ces dernières.

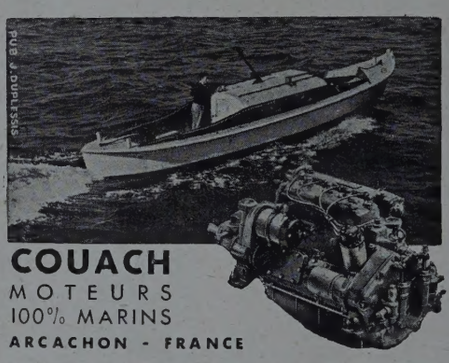
Établissements Cl. Bonnet et Fils, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

Catalogue F. M. F. I. sur demande.

COUACH

La pinasse type "ARCOA" équipée du moteur COUACH BD4 15/18 CV.

A POMPES A PISTONS



COUACH

MOTEURS

100% MARINS

ARCACHON - FRANCE

CHARGE UTILE :

3 TONNES

CARACTÉRISTIQUES :

- Vitesse élevée pour une faible puissance.
- Très grande stabilité.
- Tenue à la mer remarquable.
- Tirant d'eau 0m55.
- Manœuvre aisée par un seul homme.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

CHIENS EN VACANCES

Une idée bien « américaine » : celle de créer un ranch à l'intention des chiens que leurs propriétaires ne peuvent emmener en vacances. Située en Californie, cette colonie de vacances d'un nouveau genre comporte des « appartements privés », des « terrains de jeux et de sports »... soigneusement séparés, dont les dimensions varient suivant qu'ils sont destinés à un fox ou à un danois. Rien n'a été épargné pour le confort des visiteurs, ainsi qu'en témoigne cette coquette maisonnette.

LE MICROSCOPE COLLECTIF

Baptisé « Scopicon », ce nouvel instrument permet à dix personnes de regarder en même temps l'image donnée par un microscope. Il est particulièrement utile dans les facultés de médecine, où il évite de préparer de nombreuses « coupes » d'un même objet à l'intention des étudiants. Un premier appareil fonctionne actuellement dans un hôpital de Chicago, où il sert à l'étude des tissus cancéreux.

C. T.

W.-L. Landowski : *Maurice Ravel* (les Editions ouvrières).

En un peu plus de cent pages notre collaboratrice a fait tenir un récit de la vie du compositeur de *l'Heure espagnole* et de la *Valse*, dont elle évoque avec bonheur la physionomie, puis des analyses, substantielles dans leur brièveté, de ses principales partitions... Un catalogue des œuvres de Ravel, une bibliographie et une discographie complètent ce livre qui sera utile aux musiciens et à tous ceux qui désirent connaître l'un des maîtres incontestés de la musique française.

Paul Mousset : *Physiologie du golf* (Ed. Sulliver).

Ce livre a valu récemment à son auteur le Grand Prix de littérature sportive. Il le méritait indiscutablement, car il est l'œuvre d'un sportif qui sait et sait bien de quoi il parle et aussi d'un écrivain qui a déjà donné maintes preuves de son talent. L'homme de lettres et le golfeur font parfait ménage en Paul Mousset. Et c'est avec une précision teintée d'un savoureux humour qu'il décrit le noble jeu, qu'il en cherche les origines, qu'il lui découvre même un saint patron, ce qui, de toute évidence, était indispensable. Les dessins de Jean Ducrot s'accordent à merveille avec la fantaisie de l'auteur.

LIVRES D'ART

L'Adoration et le cycle des mages dans l'art chrétien primitif, tel est le sujet d'un livre important que Mme Gilberte Vezin, diplômée de l'Ecole du Louvre, vient de publier aux Presses universitaires de France. Remontant aux religions orientales dont les mages étaient les prêtres, l'auteur étudie les trois formules d'adoration des mages pour passer enfin aux scènes iconographiques. L'ouvrage, bien illustré, offre un grand intérêt scientifique et artistique.

A. T'SERSTEVENS

TAHITI

ET SA COURONNE

★★

Marquises, Sous-le-Vent Tuamotu

Un vol. in-16 avec 20 dessins in-texte et 24 hors-texte en hélio : 600 fr.

AUX ÉDITIONS

ALBIN MICHEL

22, rue Huyghens - PARIS 14e

Un prestigieux périple DANS LES MERS DU SUD

GALERIE

33 SONNETS de

JEAN CASSOU

33 LITHOGRAPHIES de

JEAN PIAUBERT

La Hune, 170, bd Saint-Germain - Lit. 35-85

CONCOURS D'ARCHERS

Le tir à l'arc conserve de nombreux adeptes, et il donne lieu chaque année à des compétitions fort disputées.

Une de ces manifestations s'est déroulée il y a peu de temps dans l'Oise, à Cuise-la-Motte, où plusieurs compagnies d'archers se sont amicalement mesurées avant qu'un défilé, où ne figuraient pas moins de cent jeunes filles en blanc, parcoure la localité.

LE SALON DE LA MONTRE

Dans les bureaux de la Chambre française de l'horlogerie, avenue de Messine, à Paris, M. Edgar Faure, secrétaire d'Etat aux Finances et député du Jura, a inauguré l'Exposition de la montre française. On ne sait pas assez dans le public l'effort considérable fait par l'industrie de la montre.

Les résultats obtenus frapperont tous les visiteurs de ce Salon, où les fabricants du Doubs, de la Savoie et de Paris présentent leurs dernières productions. Aujourd'hui la France occupe le deuxième rang dans le monde pour la production et pour les exportations. Ce succès est dû aux progrès techniques de la fabrication et à la qualité de la main-d'œuvre.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Le *Voyage autour de mon grenier*, fantaisie radiophonique de Gilbert Caseneuve, s'adresse en particulier à l'imagination des belles écouteuses, qui en apprécient la grâce un peu désuète. Elles suivent avec intérêt cette exploration au pays du passé, du rêve aussi. L'auteur de la rubrique prend bien soin, en effet, d'insister sur le fait qu'il glisse dans son propos un élément d'utopie, et il entreprend son récit comme un conte de fées, évoquant la présence d'une petite fille blonde aux lourdes nattes et qui chante: *le Roi fait battre tambour*. Jusque-là il est permis de suivre le charmant diseur, mais, brusquement, un petit détail qui a son importance rappelle à la réalité des choses... C'est une voix de femme et non d'enfant qui s'élève du disque ; voilà déjà le sortilège rompu, le grain de sable qui obstrue le mouvement d'horlogerie. L'image de la petite fille, si bien décrite pourtant, s'estompe, s'évanouit en un clin d'œil. Heureusement que le grenier est vaste, chargé de trésors. Gilbert Caseneuve y trouve des photographies d'étudiants ; elles ont été prises, dit-il, au collège Sainte-Barbe il y a un demi-siècle, au temps où les adolescents étaient encore engoncés dans des cols rigides. La vue de cette image lui permet très habilement de retracer la vie des jeunes gens. Curieuse émission, en vérité, qui vaut d'être suivie.

Pendant une semaine, on le sait, un compositeur français est particulièrement à l'honneur, et l'on fait entendre chaque matin ses œuvres dûment enregistrées. Les sonorités ravissantes des *Reflets d'Allemagne*, de Florent Schmitt, ont ainsi atteint les auditeurs surpris et ravis ; surpris parce qu'ils connaissent surtout la production récente de ce compositeur ; ravis parce qu'ils peuvent écouter à volonté « Munich » et « Nuremberg ». En opposition avec la règle habituelle, les compositions de jeunesse de Florent Schmitt se révèlent les plus sages.

W.-L. LANDOWSKI.

COURRIER MUSICAL

Les festivals d'été ont commencé. Essayons d'en résumer conceptions et tendances :

Toulouse vient de clore une semaine musicale principalement consacrée aux œuvres vocales, et Prades, sous le signe de Bach, a fêté le grand celliste Pablo Casals. Strasbourg, qui s'enorgueillit du plus ancien festival en date, commémore cette année le deuxième centenaire de la mort de J.-S. Bach.

L'Association des « Nuits de Sceaux » fait revivre, dans le décor même du temps (l'Orangerie du château de la duchesse du Maine), la musique française des XVII[e] et XVIII[e] siècles (28 mai au 24 juin, chaque dimanche). A Royaumont, une décade Bach marche de pair avec les « Semaines musicales internationales », où les mélomanes fervents de la célèbre abbaye cisterciene entendent, à travers un choix d'œuvres rares et inédites, anciennes et modernes, toutes les voix du monde chanter dans le recueillement et l'intimité (10 au 25 juin). Nîmes organise des manifestations à caractère essentiellement populaire — musique, chorégraphie, théâtre — utilisant le magnifique décor antique de ses arènes qui peuvent contenir 18.000 spectateurs (21 juin au 10 juillet). Quelques jours après Nîmes, Aix-en-Provence reprendra, encore embelli, le festival de luxe et d'élégance qui fut l'an dernier son triomphe : fêtes mozartiennes principalement, mais aussi musique ancienne, musiques oubliées et grandes premières (Poulenc, Messiaen).

Autour de Paris, Clamart annonce des manifestations artistiques et musicales de qualité, susceptibles de plaire aux nombreux auditeurs de la charmante petite ville et de ses alentours ; elles se dérouleront aussi bien dans diverses salles que dans le théâtre de verdure, fierté clamartoise (22 juin au 9 juillet). A Versailles, pendant une semaine, les Musiques royales ressusciteront les fastes de la cité des rois.

Et Paris enfin, autrefois déserté et sommeillant en été, aura ses « Nuits musicales », chaque soir, au Palais de Chaillot, où se dérouleront des manifestations destinées au vaste public des touristes qu'on n'aura pas voulu priver de musique (juillet).

L. MAURICE-AMOUR.

Nous avons déjà eu l'occasion de publier un bref communiqué sur le RALLYE AERIEN INTERNATIONAL DU COGNAC organisé par « Les Ailes Cognaçaises » avec le concours moral et l'appui financier du BUREAU NATIONAL DU COGNAC.

L'arrivée du RALLYE AERIEN INTERNATIONAL DU COGNAC aura lieu le 14 JUILLET après-midi à l'Aérodrome de Cognac-Châteaubernard ; la COUPE DU COGNAC sera courue le 15 JUILLET dans la matinée et la dislocation aura lieu le 16 juillet dans l'après-midi.

Des avions de tourisme français, anglais, hollandais, espagnols, danois, suisses, etc., ont déjà fait parvenir leurs bulletins d'engagement aux « Ailes Cognaçaises ».

De nombreux prix (21 prix en espèces totalisant plus de 500.000 francs, et 78 récompenses en nature) combleront tous les concurrents (75 avions, maximum des engagements admis) ; les fêtes et réceptions organisées à l'occasion du Rallye, l'accueil plus que cordial réservé à Cognac aux équipages des avions, et le charme exquis de Juillet dans la Région de Cognac ajouteront encore à l'attrait exercé par ce Rallye sur les touristes aériens. Les hésitants feront bien d'envoyer rapidement leur bulletin d'engagement, car les organisateurs confirment qu'ils ne pourront en *aucun cas* dépasser la limite primitivement fixée de 75 avions de tourisme, en considération des problèmes que poserait alors le logement des équipages, qu'ils tiennent à recevoir dans les meilleures conditions possibles de confort.

N'est-il pas paradoxal de voir associés en ces quelques mots « RALLYE AERIEN INTERNATIONAL DU COGNAC », le produit ancestral, immuable, imperfectible qu'est le « COGNAC », avec l'avion, ce nouveau-né de la technique moderne en incessante et fulgurante évolution ?

Ceux de nos lecteurs désirant obtenir des détails complémentaires peuvent écrire aux « Ailes Cognaçaises », rue du Clos, COGNAC (Charente), ou au BUREAU NATIONAL DU COGNAC, à COGNAC ; ils recevront toute la documentation utile et, prochainement, un exemplaire du programme officiel, luxueusement édité, riche d'une documentation en plusieurs langues sur le produit que le monde entier apprécie : le « COGNAC ».

Grâce à son emprunt à prime

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

pourra étendre et renforcer ses lignes

●

Rien ne sert de produire si l'on ne distribue pas.

E 2

LA SUISSE VOUS INVITE

St. Moritz
KULM HOTEL

Maison de 1[er] rang pour vacances idéales.
Sports - Délassement - Cures de bains.
Golf et tennis privés.

GRISONS **KLOSTERS** 1.250 m.
SPORTHOTEL SILVRETTA

Premier ordre, 200 lits. Tout confort. Tennis — Piscine chauffée — Situation unique. — Excursions merveilleuses
Pension à partir de Fr. 19.

LENZERHEIDE 1.500 m. d'altitude
sur la belle route du Julier entre Coire et St-Moritz
HOTEL SCHWEIZERHOF

180 lits. *Maison moderne de 1[er] rang.* Tout confort, parc, tennis, orchestre, dancing, bar, garage. *Séjour préféré des familles et des sportifs. Saison : juin-septembre.* Pension depuis Fr. s. 17.50 ; forfait semaine : Fr. s. 145. Dr. G. Decurtins-Brenn, propriétaire.

CELERINA près SAINT-MORITZ (Engadine)
HOTEL CRESTA KULM

Maison de famille d'ancienne réputation. Superbe situation. 70 lits. Tout confort.
GOLF - TENNIS
Prix de pension à partir de **Fr. 15,50**

IVA-ZURICH

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Gd HOT. du CAP-FERRAT « Le Paradis de la Riviera » (entre Nice et Monte-Carlo) - Tél. 250-20
Toutes les joies sportives de l'été.

SUISSE

GRAND HOTEL DU PARC, Villars-sur-Ollon, 1.300m. Hôtel moderne de tout premier ordre. Prix de pension à partir de fr. français 2.800, taxes et service compris.

HOTEL EIGER WENGEN (Suisse). Situation centrale et tranquille. Cuisine renommée. Sept jours tout compris, depuis fr. s. 112.

En Suisse française, votre séjour à
CHATEAU-D'OEX
Hôtels de Fr. : 12 à 22 tout compris. Piscine - Tennis - Excursions. Renseignements aux Offices du tourisme.

CRANS sur Sierre, Suisse
Toujours en vogue. Golf 18 trous. Nouveau téléférique. Deux routes pour autos.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

LES HOTELS SEILER à Zermatt, symbole de qualité : **Mont Cervin, Victoria, Mont-Rose, Riffelalp, Lac Noir.** Echange de repas. Renseignements par la Direction générale des Hôtels Seiler à Zermatt. Tél. 77 104.

Les Hôtels ZERMATTERHOF, GORNERGRAT KULM et RIFFELBERG : Echange de repas et de chambres. Prospectus.

SCHWEIZERHOF - NATIONAL - BELLEVUE Maisons de vieille réputation. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 jours tout compris, dès Fr. s. 137. Dir. Dr. W. Zimmermann.

HOTEL PERREN. Face au Cervin. Moderne, ensoleillé. Cuisine excellente. Forfait à partir de Fr. s. 115 par semaine. Prospectus par A. Schmutz, propr.

HOTEL MATTERHORNBLICK. Hôtel-chalet confortable. Situation ensoleillée. Jardin. Cuisine réputée, bonne cave. Forfait dès Fr. s. 105 par semaine.

HOTELS BREITHORN et du GORNERGRAT, Zermatt. Arrangements forfaitaires pour 7 jours : fr. 100 et 105. Près des chemins de fer de Viège et du Gornergrat. Hôtels recommandés.

HOTEL ALPINA ZERMATT. Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de francs suisses: 105 par jour.

UNE VISITE IMPRÉVUE OU UN NOUVEAU « CHANTEUR DE CHARME », par CAMI.

Aux gaîtés de l'heure présente,
Dans mon boudoir, je rêvais seul
Lorsqu'un inconnu se présente,
Suivi d'un veau comme épagneul !
« Monsieur, dit-il, je vous amène,
« Car vous aimez l'humour, dit-on,
« Un formidable phénomène :
« Persillet, le veau-baryton ! »

— « Hein ?... quoi ?... bondis-je, plein d'alarme. »
— « Oui, monsieur, grâce à mes leçons,
« Aussi bien qu'un « chanteur de charme »,
« Mon veau roucoule les chansons !
« De Persillet, la part veau... cale,
« Consiste à beugler toujours « meuh »,
« De sa douce voix musicale,
« Si tendre que ce « meuh » émeut !

« Il ne chante que les finales,
« De chacun des vers du couplet,
« A votre piano, je m'installe,
« Veuillez écouter, s'il vous plaît...
« Vous allez voir qu'on réalise
« Un duo digne de Verdi,
« Savourez donc ses veau... calises,
« Et le « meuh » que chaque vers dit !

« Au lieu d'être un veau de la fer... meuh !
« J'aimerais mieux, plaisir extrê... meuh !
« Au contact d'un doux épider... meuh !
« Etre un amant qui dit : je t'ai... meuh !
« Oui, mais, hélas ! ma tête blê... meuh !
« Avec son persil pour emblè... meuh !
« C'est toujours, outrage suprê... meuh !
« A la vinaigrette qu'on l'ai... meuh ! »

J'applaudis le veau et son maître.
— « Puis-je, dit-il, vous demander,
A la « radio », par une lettre,
De vouloir nous recommander ? »
— « Allez-y, de ma part, lui dis-je.
Pour voir filer l'homme et son veau,
On entendra votre prodige,
Entre Chevalier et Claveau ! »

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

AROSA

C'est combiner les avantages du climat de la haute montagne avec les plaisirs d'une station moderne et réputée.

60 hôtels et pensions soignés. De nombreuses promenades aisées et d'innombrables buts d'excursion à travers les pâturages émaillés de fleurs.

Golf Tennis Plage Pêche
Télésiège

Demandez le prospectus d'été au Syndicat d'initiative d'Arosa ou à l'Office National Suisse du Tourisme, Paris (2e), 37, boulevard des Capucines.

ZERMATT

à 1.620 mètres d'altitude,

un centre de prédilection au pied du Cervin, point d'attraction majeur du Valais et l'endroit rêvé des vacances heureuses, au cœur des plus hautes Alpes suisses. 40 hôtels et pensions totalisant 2.200 lits. Chemin de fer du Gornergrat à 3.100 m.; télésiège du Blauherd à 2.300 m.

Renseignements et prospectus par les Agences de voyages ou par le Bureau officiel de renseignements, à Zermatt (Suisse).

LA SUISSE

Pays radieux - Séjour merveilleux

TESSIN

Pays qui chante la joie de vivre et l'allégresse des vacances!... Terre idyllique où le soleil du Midi fait mûrir la vigne et fleurir l'oranger... où la brise légère berce les palmiers... Paysages charmants égayés de lacs d'azur, de vertes forêts et de pittoresques villages... Casino, Golf, Tennis, Yachting, Plages, Funiculaires, Excursions en cars et en bateaux.

LUGANO : 26-30 juillet : **Régates internationales à voile, classe STAR, Campione.**
30 juillet : **Feu d'artifice et gala à Campione.**
1er août : **Feu d'artifice, corso de barques et cortège à Lugano.**
Galerie de Villa Favorita a Castagnola. Exposition d'art oriental à Morcote.

LOCARNO : Ve Festival international du film, 29 juin - 9 juillet 1950.

Renseignements et prospectus auprès des offices du tourisme de Lugano, Locarno, et de l'Office National Suisse du Tourisme, Paris (2e), 37, boulevard des Capucines.